

But



N° 41

3 DÉC. 1946

10 fr.

BEN BAREK REDEVIENT LE GRAND ARTISTE DU FOOTBALL

LE FAMEUX JOUEUR MAROCAIN, EN RETROUVANT LENTEMENT SA FORME, FAIT, DU FOOTBALL, UN SPORT DE PRECISION ET D'A-PROPOS. VOICI BEN BAREK SOUS LA DOUCHE APRES QU'IL EUT FAIT PREUVE DE SA MAITRISE HABITUELLE DANS UN DES DERNIERS MATCHES VICTORIEUX DU STADE FRANCAIS

" ILS " PRÉPARENT FRANCE-ANGLETERRE A XIII



C'était à Albi, avant la sélection pour France-Angleterre. Puig-Aubert, à la fenêtre d'un vieil hôtel de style, discutait avec ses camarades qui, tous, espéraient être sélectionnés : Combes, Perez, Trescazes et Volot. Deux furent éliminés : Perez et Volot.



Berthomieu joue à Albi. C'est un bel avant seconde ligne. Pour jouer contre l'Angleterre il s'est entraîné ferme avec ses camarades. Le voici en tête du peloton, songeant à ses exploits futurs.



Le pilier Paillarès, d'Albi, sergent de ville, n'a pas de veine. Il eût pu tenter sa chance contre l'Angleterre. Blessé, il ne jouera pas. Alors, philosophiquement, il brosse sa vareuse pour aller prendre son service.

L A Ligue de rugby à treize, plus précocée en son domaine que sa voisine la F.F.R., ouvrira dimanche, à Bordeaux, le cycle de ses matches internationaux de saison...

France-Angleterre occupera la verdoyante pelouse du stade municipal de Bordeaux. La lutte sera chaude, nos internationaux nourrissant le légitime espoir de prendre leur revanche de la défaite qui leur fut infligée à Swinton, en février dernier.

Cette dernière semaine, les « coqs » se sont préparés. Ils ont mis au point leur entraînement.

Ils espèrent bien faire et donner à leurs dirigeants, qui suivent avec intérêt leurs exploits, la victoire qui mettrait la France à égalité avec l'Angleterre au classement du championnat internationaux, cette dernière ayant battu récemment le Pays de Galles.



Le demi de mêlée Combes est affecté au service de l'entretien à l'hôpital d'Albi. Le labeur terminé, il se lave les mains en se disant : « Maintenant, je vais m'entraîner pour France-Angleterre. »



Les dirigeants de la Ligue, surpris en pleine attention au match préparatoire de France-Angleterre. Au premier plan, deux d'entre eux, MM. Devernois et Paul Barrière, président (en chapeau), ont participé à la sélection des joueurs. A g. : M. Miremont, de Bayonne; à dr. : M. Laborde, président de Catalan 13.



ET GALLET DANS SA BEAUCE NATALE SONGE A LA SAISON DE CROSS ET AUX " SIX NATIONS "

Chartres est à 17 km. d'Alloignes : c'est trop loin. Pour s'entraîner, ce champion de France de steeple a un terrain tout trouvé dans ses champs de Beauce. Quatre débutants suivent les traces de leur aîné.

Jean Gallet espérait un lapin pour le déjeuner du dimanche, Mme Gallet avait déjà prévu le chou, mais notre chasseur revient bredouille, on se contentera donc du pot-au-feu.



PARIS SE REVEILLE EN RUGBY



Avant PUC-Romans on prend langue... Massare, du PUC, à g. ne joue pas, et Robert Soro (en veston) s'entretient avec l'espoir Guillaumet et son frère François (à droite).



Il faisait froid au stade Charléty. Ce spectateur intéressé s'est drapé dans une couverture. Cela s'explique, c'est M. Moutet, ministre des Colonies et de la France d'outre-mer.



Le sélectionneur Adolphe Jauréguy a retrouvé son espoir, le jeune Guillaumet, demi d'ouverture de Romans, avec lequel il bavarde. Robert Soro écoute mais... feint de ne rien entendre.

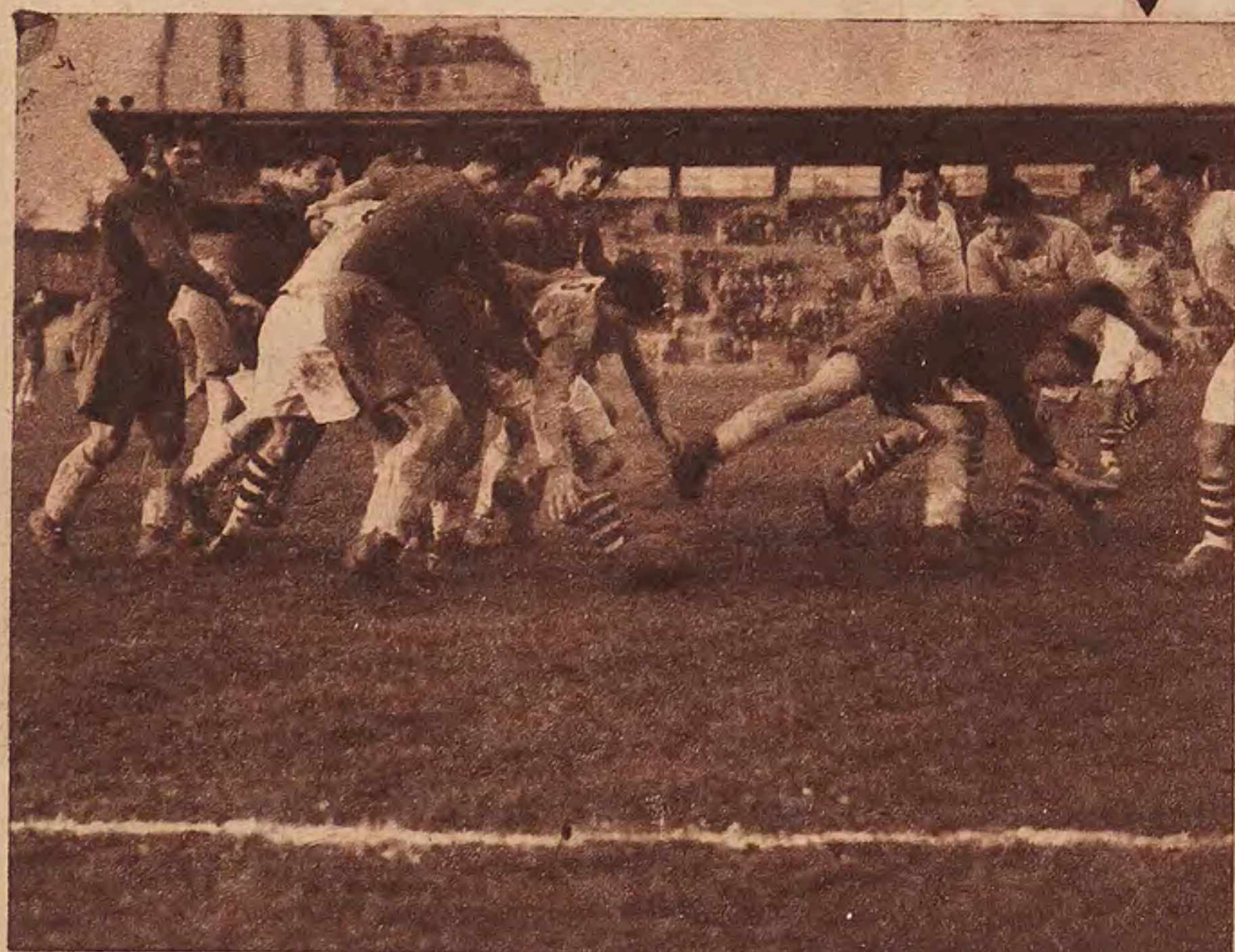


Le P.U.C. a fait un grand match de championnat et a battu Romans grâce à ses trois-quarts plus vites, plus incisifs. On voit ci-dessus le centre Lasserre foncer vers les buts poursuivi par Guillaumet. En bon ailier, Colbert (à dr.) suit son centre.



Le duel des demis d'ouverture Guillaumet-Jorge a eu lieu. Mais le premier n'eut pas souvent le ballon. On le voit par chance ci-dessus feinter Jorge (PUC) qui se prépare à lui barrer la route. Le style du Romanais est splendide. Derrière lui Cortada.

C.A.S.G. - Fumel. — Le ballon est à terre. La « Générale » pousse et gagnera le match. On reconnaît Laguy et, en arrière, Marti



« J'aurai ta culotte ! » semble dire l'ailier Colbert qui saisit le demi romanais Riendet, à la cuisse. Au deuxième plan : Sarabère. A gauche : l'ailier Blachon.



Une touche courte à l'avantage de Romans. L'imposant avant Glenat va saisir le ballon. Devant lui, Cazaux, du P.U.C., et l'avant Sarabère.

ARTISTE ET JONGLEUR, BEN



Hamiri (à gauche), Piroud et Ben Barek conversent gaiement au « paddock » avant le match Stade Français - Saint-Etienne. Au fond : Calligaris observe. Il ne connaît sûrement pas la langue arabe !



Les équipes sont appelées à se rendre sur le terrain, et exécutent l'ordre impératif de l'arbitre. Mais Ben Barek s'exerce et s'échauffe jusqu'à la dernière seconde. A remarquer, l'attitude du portier stéphanois Dayin (maillot blanc, à gauche), qui paraît partir battu.



Plein de foi, le regard suppliant, les bras tendus dans un geste de demande, Ben Barek travaille son jeu de tête. C'est un bel exemple pour les jeunes.



Mal chaussé, mais léger tout de même, souple et naturellement sûr de ses gestes, Larbi Ben Barek « s'amuse » à la volée, frappant d'un petit coup de patte le ballon comme un chat jouant avec une souris.

DANS son modeste café de la place Esquirol où sont affichés, en bonne place, les résultats sportifs du dimanche, Curt Keller dispense les conseils et les apéritifs... Et chacun de l'écouter avec sérieux, même Cammarata son confrère, venu en visite amicale sur l'injonction du photographe : « Toulouse remontera la pente », affirme l'ex-Strasbourgeois, « car c'est peut-être la seule équipe de Division nationale qui ne se soit pas encore livrée à fond... Pourquoi ? Tout simplement parce que sa formule n'a jamais été la même sur les quelque vingt matches joués... La révélation Silvetti et la venue de Sinibaldi nous y aideront... » Le toubib Daho, sa trousse à la main, surenchérit et Silvetti approuve de la tête. Et dans son jargon, car l'Uruguayen baragouine un mauvais français, il exprime sa joie d'être Toulousain : « Joli pays, mais mauvaise musique... »

Silvetti manieur de balle hors pair est aussi un excellent joueur de jazz pour lequel la trompette n'a pas de secret... Et il estime le rythme du « swing » importé d'Amérique trop lent à son gré : « Il rêve de former un orchestre jazz... », nous dit Cammarata qui sert à demi d'interprète... Gageons que les « Silvetti's boys », s'ils sont aussi dynamiques que leur patron, connaîtront un réel succès...

Jean BOUDEY.

KELLER JOUE AU PROPHÈTE ET SILVETTI



Le docteur Daho opère, paraît-il, avec la même finesse et la même souplesse que sur le terrain la balle au pied. Allez vous faire soigner par le docteur Daho !



Si le père sourit, devant l'objectif, le fils n'a pas l'air d'apprécier la photographie. Il ne croit peut-être plus au petit oiseau, on ne lui la fait plus !

BAREK REDEVIENT L'ATTRACTION N° 1 DU FOOTBALL



En haut, à gauche : Ben Barek et Domingo (les deux derniers, de droite à gauche), revêtus de peignoirs, que l'on pourrait prendre pour des gandourahs, viennent demander au bain de vapeur l'aide nécessaire pour soigner leurs muscles endoloris.



A voir avec quelle componction le pédicure soigne le pied de Ben Barek, on est certain qu'il a conscience de la valeur de « l'objet » qui lui est confié. Derrière Ben Barek, Domingo suit « l'opération » avec attention.

La musculature de Ben Barek a déjà tenté maint sculpteur à la recherche de la ligne idéale et de l'harmonie d'un corps humain. On ne peut en être surpris en étudiant la photo ci-dessus où Ben Barek semble poser à la fois pour le discobole et pour le coureur à pied.



MONTERA UN JAZZ, CAR IL TROUVE NOTRE SWING TROP LYMPHATIQUE



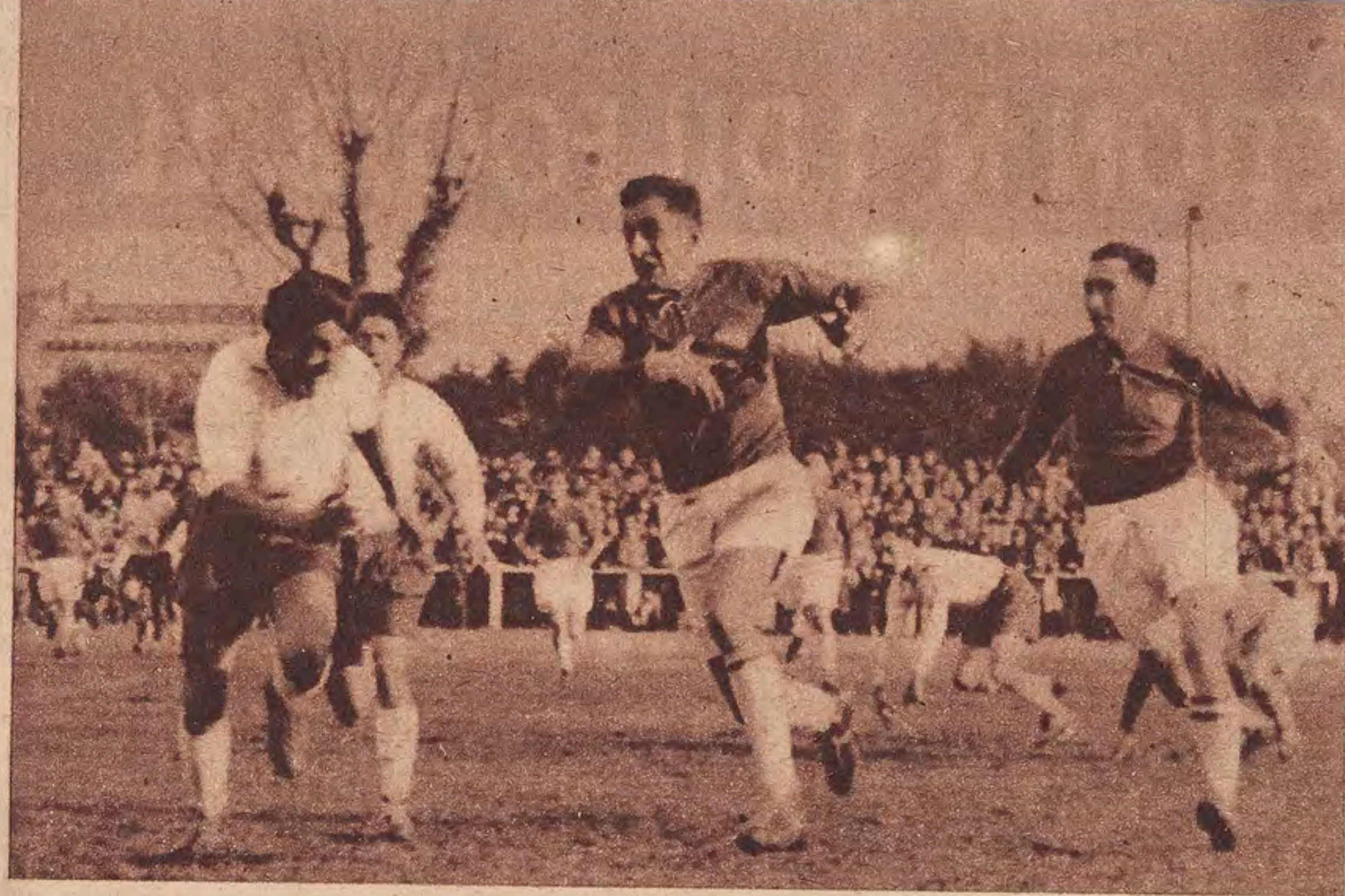
Dans son bar, Curt Keller, capitaine du Toulouse F.C., ne manque pas, chaque dimanche, de faire afficher les résultats des matches de la journée. Ici, il énonce, mais semble méditer sur un score tout à fait inattendu.



Cammarata est aussi barman, associé avec l'ex-joueur amateur Mathé. Il ne pouvait retenir d'autre enseigne que celle ayant pour base le football et le maillot du Toulouse F.C. Les deux associés n'y ont pas manqué.



Trois « gars » du Nord reçoivent, place du Capitole, la nouvelle recrue du Toulouse F.C. : Noël Sinibaldi. Si Dececco, Kerckheve et Doye parlent « ch'timi », Noël Sinibaldi (à gauche) n'y comprendra sûrement rien !



TOULOUSE CRAVACHE BIARRITZ ET LE RACING GRIFFENT...

Le premier tour des poules de classement du championnat de France de rugby est consommé. A la ponte cependant quelques œufs furent cassés. Les propriétaires de Bègles, de Bordeaux, d'Angoulême, de Vichy en firent l'amère découverte en effectuant leur hebdomadaire récolte.

Les voilà tout contrits, obligés désormais d'envisager l'avenir avec quelques craintes. Et de tirer aussitôt des plans sur la comète, pour essayer de « refaire leur capital endommagé ».

Que se passera-t-il dimanche prochain ? Voyons les choses de plus près, au rayon des vingt-quatre « grands » bien sûr.

POULE 1. — On savait que Toulon battrait le L.O.U. Ce fut pénible. Mais Toulon paraît sauvé puisqu'il rencontrera Montélimar chez lui le 22 décembre. Lequel Montélimar aura tout intérêt à battre le L.O.U. dimanche pour s'assurer la seconde place.

POULE 2. — Perpignan resté en panne devant Castres, ne devra pas trébucher à Montauban, mais au contraire faire le forcing et marquer des points. Castres et Montauban risqueraient, en effet, de paralyser les « sang et or », qui devront attendre le 22 décembre pour connaître leur définitive situation.

Toulouse grand leader

POULE 3. — Le Stade Toulousain, par son éloquente victoire sur Angoulême, doit pouvoir avoir raison dimanche de l'Aviron Bayonnais, dont le point faible est la ligne d'avants. Si Toulouse l'emporte, l'Aviron Bayonnais n'aura plus qu'une chance : celle de pouvoir battre Angoulême chez lui. Mais c'est un sérieux problème !

POULE 4. — Coup dur pour le Stado Tarbais que son match nul avec Soustons ! Sans doute celui-ci ne battra par Lourdes dans huit jours. Mais il en sera de même pour Tarbes, quinze jours plus tard. Alors il faudra recourir au goal average et à la règle à calculs...

POULE 5. — Un malheureux drop-goal de Vienne, et Vichy succomba. Vienne est coutumier du fait... Agen semble bien placé pour départager les deux larrons qui se partageront les seconde et troisième places.

Les Parisiens en verve

POULE 6. — Le P.U.C. a eu raison de Romans, qui va chercher à se venger sur Cognac. Si celui-ci succombait, dimanche, le P.U.C. irait sur le velours à Cognac, le 22. Mais Cognac a déjà prouvé aux Biarrots qu'il sait vaincre loin de son terroir. Alors, le P.U.C. en plein redressement doit attendre...

POULE 7. — Le Racing a vaincu Bègles. C'est un bel exploit. Oui, mais Pau va venir attendre les Parisiens au carrefour d'Auteuil. S'il l'emporte, le Racing attendra avec angoisse le résultat de Pau-Bègles. A l'équipe parisienne de prendre toutes dispositions, dimanche, pour éviter le coup dur...

POULE 8. — Biarritz a tombé le Stade Bordelais, dont Montferrand, sans doute, aura aussi raison dimanche. Ce qui vaudrait la troisième place au battu de dimanche dernier. La première place se jouera donc le 22 entre Montferrand et Biarritz, avec avantage du terrain au premier nommé...

Tout cela, pourtant, importe peu, puisque pour le troisième acte du Championnat, tout le monde se retrouvera dans le bain !

Geo VILLETAN.

A Bordeaux (par belinos). — Le Racing a réussi l'exploit de battre Bègles grâce à ses trois-quarts supérieurs. A gauche : Celle (Racing) part à l'attaque avec l'appui de Poudens (à dr.). Le Béglais Campo fonce pour essayer de le stopper. A droite : Pressé par Dupont (Racing), le demi de mêlée béglais Bertrand n'a qu'une ressource pour essayer de sauver la situation, dégager en touche.



A Toulouse (par belino). — Le Stade Toulousain s'est joué d'Angoulême. Voici une touche courte à son avantage. On reconnaît : Lopez, Larzabal, Gaulène (à demi caché avec un serre-tête), Fabre, Jolivet et Caraguel qui faisait sa rentrée.



A Bayonne (par belino). — L'Aviron a connu la défaite devant Agen. Et pourtant il attaqua. Ce départ de Pascot ne manque pas d'allure. Le demi agenais Gomès (à droite) vient d'être feinté, cependant que Pomathios intervient (au centre).



A Richmond, M. Barbe arbitre le match de deux clubs anglais, Richmond et Gloucester. On le voit avec H.D. Cockburn (à g.) et R. Morris (à d.) capitaines.



C'est l'essai pour Toulouse. Barran, le capitaine, s'est effondré en but avec le ballon malgré l'opposition d'un Angoumois. Maupeyrat (numéro 6) et l'ailier Sanchez (à droite), qui remplaçait Lassèque, n'auront pourtant nul besoin d'intervenir.



A Biarritz (par belino). — Le Stade Bordelais a sombré à Aguilerra devant le Biarritz Olympique. Que se passe-t-il ci-dessus ? Un cafouillage entre avants, que contemple, avec un certain étonnement, Daguerre, derrière le Bordelais n° 2.



A Oxford. — Une phase du match Oxford-Sélection internationale auquel furent invités pour la première fois deux internationaux français : Prin-Clary (en blanc, à gauche) et Moga (le premier en blanc, à droite). Il s'agit ici d'une mêlée tournée par Oxford et d'un départ en dribbling d'un des avants de l'équipe de cette célèbre université.

JUNQUAS



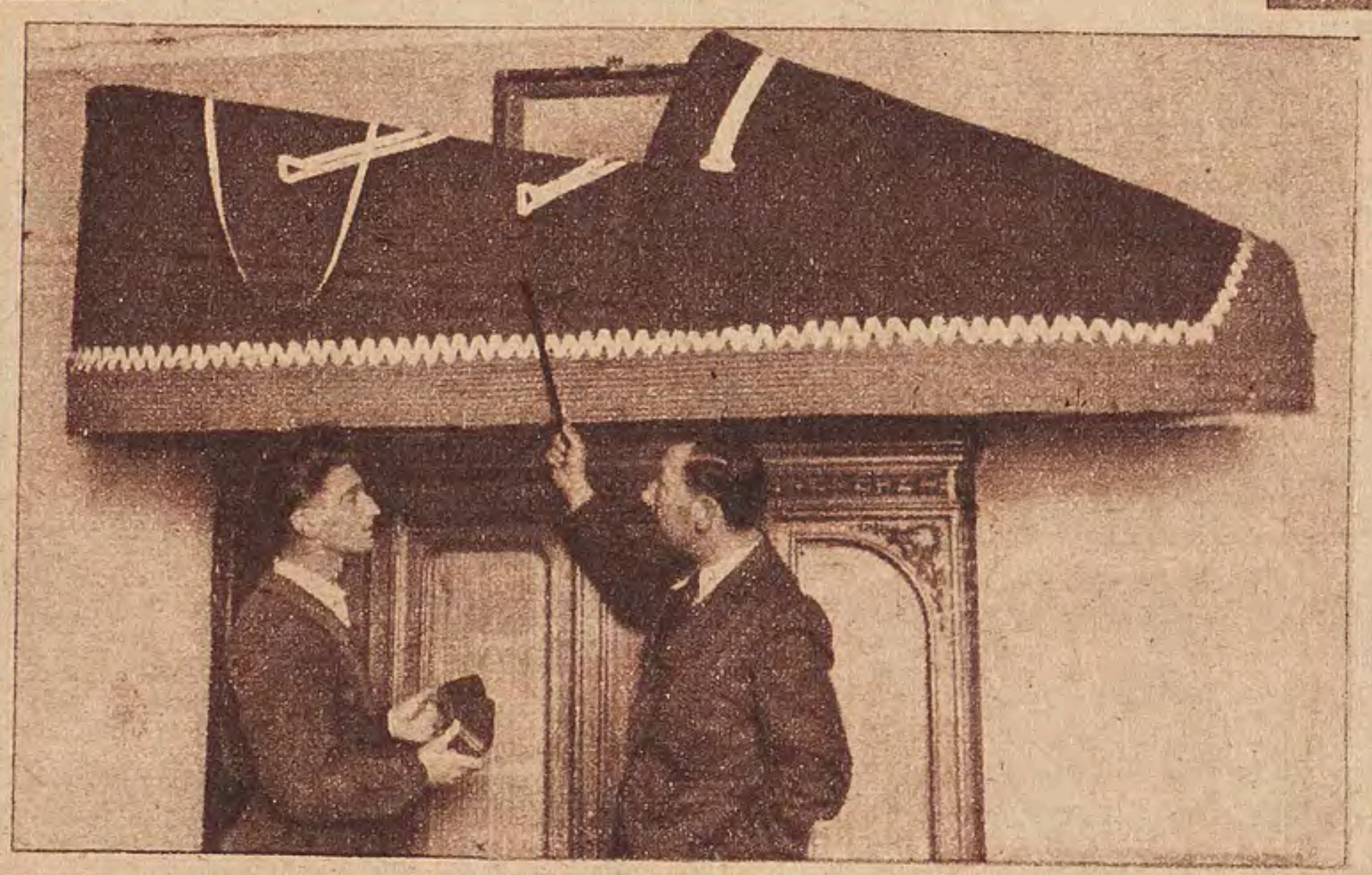
Junquas, capitaine de l'équipe de France, « fait dans la chaussure ». Il a pignon sur rue à Saint-Vincent-de-Tyrosse, où il joua ces dernières saisons. On le voit, ci-dessus, avec son ami Carrère (à droite).

Oscar Lassègue est le meilleur ailier de rugby de France. Mais à la ferme de son père, à Rieumes, près de Toulouse, il n'a pas d'égal pour l'élevage des porcs. Et celui-ci offre au photographe un grouin de classe.



ET ALVAREZ

FRÈRES ENNEMIS SE RETROUVENT DANS L'ÉQUIPE DE FRANCE ...ET DANS LA CHAUSSURE...



A Saint-Vincent-de-Tyrosse, pays de la sandale, Alvarez anima l'équipe. Le voici en compagnie d'un dirigeant, M. Bellocq, s'intéressant à la fabrication, au-dessous d'un modèle géant dont il tient, entre les mains, la reproduction réduite.



Alvarez est un jeune. Il sort du régiment. Arrière de l'équipe de France, il joue à l'ouverture, et excelle à ce poste à Saint-Vincent-de-Tyrosse.

...AVEC LASSEGUE, PREMIER AILIER DE FRANCE



Lassègue fait de l'élevage. Et ses cochons vivent bien à la ferme. Ils sont gros et gras. Chaque matin il les soigne. En les observant groupés, il pense à la mêlée... et, de ce fait, n'oublie pas le ballon ovale qui est son violon d'Ingres.



Deux du Stade Toulousain : Fabre (à droite) qui s'occupe d'une agence de courtage, dont Jolivet (à gauche) est chargé du courrier. Au fond, veille le chien sur ses deux avants de qualité. Fabre est le plus lourd. Il pèse 100 kilos.

(De notre correspondant particulier Jean BOUDEY)

TOULOUSE.

DANS la famille Lassègue on est marchand de porcs de père en fils depuis quatre générations... C'est ce que nous a dit M. Lassègue père en nous accueillant.

Et il ajouta :

— J'espère que le dernier en date, Oscar, ne faillira pas à la tradition... C'est, en effet, pour maintenir intacte cette tradition familiale que le meilleur ailier d'après guerre, Oscar Lassègue, continuera à habiter Rieumes, localité de la Hte-Garonne, et à jouer au Stade Toulousain.

Il mène, dans ce coin charmant, la vie la plus active et la plus saine partagée entre son travail et l'entraînement en commun au club.

Lassègue est un sage qui a su rester insensible à l'appel des sirènes venues des quatre coins de France pour l'arracher à sa vie paisible :

— Mon métier me plaît et j'ai une dette envers le club qui m'a aidé à devenir ce que je suis... Pourquoi quitter tout cela pour l'inconnu et le provisoire... D'ailleurs bientôt je fonderai un foyer...

Car Lassègue est fiancé à une charmante Rieumoise qui ne manque pas un match... pour vibrer à ses exploits.

Pour l'instant, victime d'un claquage, l'ailier stadiste est au repos :

— Je serai rétabli, nous précise-t-il, pour jouer le 15 à Clermont-Ferrand le second France-Reste. Je tiens à gagner mes galons autrement que sur le tapis vert...

Lassègue, modèle de sagesse et de camaraderie est, on le voit, aussi consciencieux sur le terrain de jeu que sérieux dans la vie.



A MI-COURSE, ROUBAIX EST "AC

Stade-Roubaix (4-3). Da Rui, qui portait un bandage à la cuisse gauche, est battu sur un shot en coin de Luciano. Mandaluniz manifeste sa joie et Urbaniak (en blanc) montre bien par son attitude qu'il n'est pas satisfait.



Rouen. — Toulouse-Rouen (5-1). Silvetti, maillot cerclé, a so que gêné par un partenaire, il a eu le dernier mot et est arrivé



Da Rui chargé par Ben Barek, dégage du poing, derrière lui, Mandaluniz, à droite Leduc.



Grillon et Sumera se disputent une balle manquée par Maschio, qui a sauté en vain. On reconnaît, à gauche Pironi, Grégoire et Leduc à droite.



Lille-Le Havre (3-0). La défense havraise est sur les dents et dre la balle et réussira dans son entreprise. Il fut un des meilleur



Kréchmar, devant les buts stadistes, exécute un coup de pied retourné qui ira... dans les nuages. A gauche, Leduc, qui se montra assez inégal durant toute la partie mais se ressaisit après la mi-temps et réalisa une bonne fin de match.

LES IDOLES PIOLA, RAVA ET LEURS PLACES DANS LA S

(De notre envoyé spécial Lucien GAMBLIN.)

MILAN.

THEATRAL comme à son habitude, ponctuant ses paroles de gestes secs ou coulants, suivant qu'il cherchait à convaincre ou à séduire, M. Vittorio Pozzo, sélectionneur unique de la fédération italienne, nous disait avant le match Italie-Autriche : — J'ai encore fait confiance à ma vieille garde, ceci pour deux raisons :

« 1^o) j'ai décidé de faire jouer le W.M., dit, ici, le système à la nationale, et je devais pour cela prendre des joueurs dans les équipes qui pratiquent habituellement cette manière de jouer : Turin et Juventus.

« 2^o) si le football italien possède bon nombre de joueurs jeunes, de qualité supérieure, je n'ai pas encore l'impression qu'il y ait parmi eux des unités dépassant le plan où sont fixés les Rava, Piola et Biavatti que vous connaissez et qui nous ont donné tant de satisfactions.

« On a critiqué mon choix, ajouta M. Pozzo, parce qu'il n'y a pas, dans le onze qui va jouer contre celui de l'Autriche, de footballeur du sud de l'Italie. Mais dans le sud, on ne pratique pas le W.M. et, raisonnablement, je ne pouvais pas faire un essai en match international. »

Or, au stade San-Siro, où se joua Italie-Autriche, si Biavatti fit un début de match étincelant, si Piola marqua des buts, si Rava eut quelques dégagements impressionnants par leur puissance, ces trois joueurs, au passé exceptionnellement brillant, ont disparu du premier plan du match bien avant la mi-temps.

Biavatti, sait, pié trouver, quiétant Gageon Squadra Organi fut l'init matches dérable

Les m la semai Les bécéptée p telles qu tés de s rent la n vent un

Les pr été accep il n'en e

Le pri place, le Le stad lions de la revent

Dans l marquer billet vra faux bill

On n'e cant.

"ACCIDENTÉ" ET LE STADE FRANÇAIS REDEVIENT AGRESSIF



Ilot cerclé, a sauté plus haut que le défenseur rouennais, bier et est arrivé à réaliser. A gauche, les bras écartés, Enée.



ur les dents et attend un centre. Baratte, au centre, va reprendre un des meilleurs sur le terrain. A sa gauche : Garcia et Singier.

VA ET BIAVATTI ONT PERDU LA SQUADRA AZZURRA

Biavatti tombait au moindre choc, Piola tempérait, piétinait et cherchait la position de shot, sans la trouver. Rava, enfin, avait des passages à vide inquiétants.

Gageons qu'on ne les reverra pas de sitôt dans la Squadra Azzurra.

Organisé sur le système anglais, dont Littlewood fut l'initiateur, le pari mutuel, sur les résultats des matches de football, a pris un développement considérable en Italie.

Les mises, dont l'unité est de 30 lire, ont atteint, la semaine passée, un total de 120 millions de lire. Les bénéfices sont répartis, suivant une échelle acceptée par les pouvoirs publics, parmi les œuvres, telles que la Croix Rouge, les mutuelles et des sociétés de secours aux nécessiteux. 1.500 employés assurent la marche de l'affaire et, naturellement, perçoivent un pourcentage sur le résultat des mises.

Les prix des places du match Italie-Autriche ont été acceptés, à Milan, sans protestation. En France, il n'en eût pas été de même. Qu'on en juge !

Le prix le plus élevé était de 800 lire pour une place, le moins 100 lire.

Le stade était comble. La recette a atteint 12 millions de lire, mais on dit, à Milan, que par le jeu de la vente des billets, il a été payé 30 millions de lire.

Dans la rue, les revendeurs de billets faisaient remarquer à leurs clients le moyen de reconnaître un billet vrai d'un faux, car, naturellement, il y eut de faux billets.

On n'est pas plus prévenant ni meilleur commerçant.

La défaite de Roubaix devant un Stade Français en pleine ascension était escomptée. Ce qui n'était pas prévu, c'était la présence de Da Rui et de Leduc dans l'équipe du C.O.R.T., mais ces deux joueurs, handicapés par de récentes blessures, ne purent donner le meilleur d'eux-mêmes. Et pourtant le leader faillit arracher le match nul grâce à un retour prodigieux. Remonter quatre buts en une demi-heure c'était trop en demander à Hiltl et à ses hommes.

Malgré cet échec, Roubaix conserve la tête ; il doit remercier les Sétois qui ont défait, aux Métalleries, les Rémois toujours seconds à deux points.

Le derby Strasbourg-Metz, autre grande attraction de la dix-neuvième journée, disputé dans une atmosphère de Coupe, échappa à l'équipe locale qui présuma de ses forces. A cinq minutes de la fin les Messins arrachèrent un match nul mérité. De ce fait, Strasbourg conserve sa place de troisième et Metz la sienne de huitième.

Lille qui redoutait les boulets de canon de son ancien avant-centre Bihel, s'en est bien tiré devant Le Havre. Les dogues réduisent d'un point leur écart avec Strasbourg et Le Havre tient toujours la lanterne rouge.

Les Rennais montent de deux rangs à la suite de leur succès sur Saint-Etienne, qui subit ainsi son deuxième échec dans la même semaine. Les Stéphanois sont aujourd'hui 12^e.

Le Red Star a vu les difficultés qu'il y avait à vaincre en ce moment Lens chez lui, et pourtant ces derniers ont terminé la partie sans Stanis blessé. Les Audoniens descendent de deux places au classement (9^e).

Le succès de Bordeaux à Nancy peut se compter parmi les surprises de la journée, les poulains de Bunyan n'avaient pas gagné un match depuis le 27 octobre. Est-ce le réveil des Girondins ?

Avec Silveti, Toulouse s'est fâché et ce sont les Rouennais qui ont fait les frais de ce net rétablissement.

Le Racing avec ses anciens, Jordan et Dupuis, a fait un excellent match à Cannes, mais était tout de même battu. Voici les Racingmen avant-derniers.

Sochaux, leader de seconde division, faisait un voyage périlleux à Nantes. Les Bretons, qui remontent la pente, ont tenu en échec le « onze » de Courtois, qui conserve néanmoins la tête devant Besançon, à 2 points.

G. DE FERRIER.

LES CANNOIS IMBATTUS SUR LEUR TERRAIN

On ne sait ce que l'on doit le plus admirer chez les Cannois de leur autorité défensive, de la conviction qui les anime ou encore du parfait équilibre moral qu'ils possèdent.

Ainsi Cannes, équipe essentiellement locale, a réussi ce tour de force de demeurer imbattu sur son terrain à l'issue des matches aller. Le dévouement total poussé souvent jusqu'au sacrifice aura permis, une fois encore, à M. Poesi d'étonner le monde du football français. L'esprit de club, l'amour du clocher sont choses rares. Ces deux qualités existent encore à Cannes.



Lille - Le Havre. C'est la mi-temps. Baratte, blessé, regagne les vestiaires, soutenu par ses coéquipiers Bigot (à gauche) et Tempowski. Mais Baratte reprendra sa place à la remise en jeu.



Silveti est un fervent guitariste. Dans l'attaque toulousaine il a donné la note.



Lens-Red Star (2-0). Marresch, malgré l'opposition de Proust, a shooté, mais Crosland, le gardien de but parisien, intervient. Au fond : Mathieu se replie.

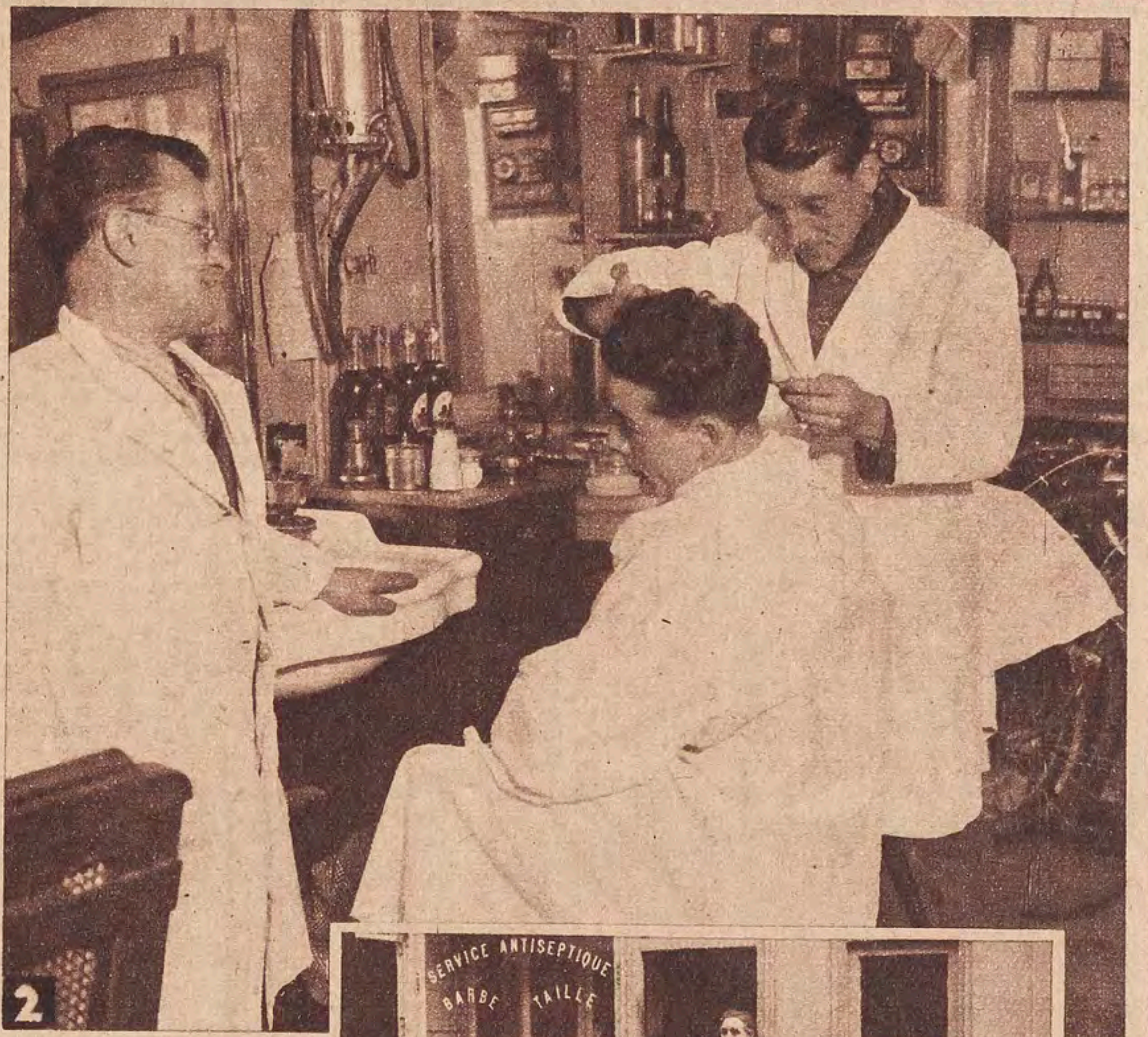
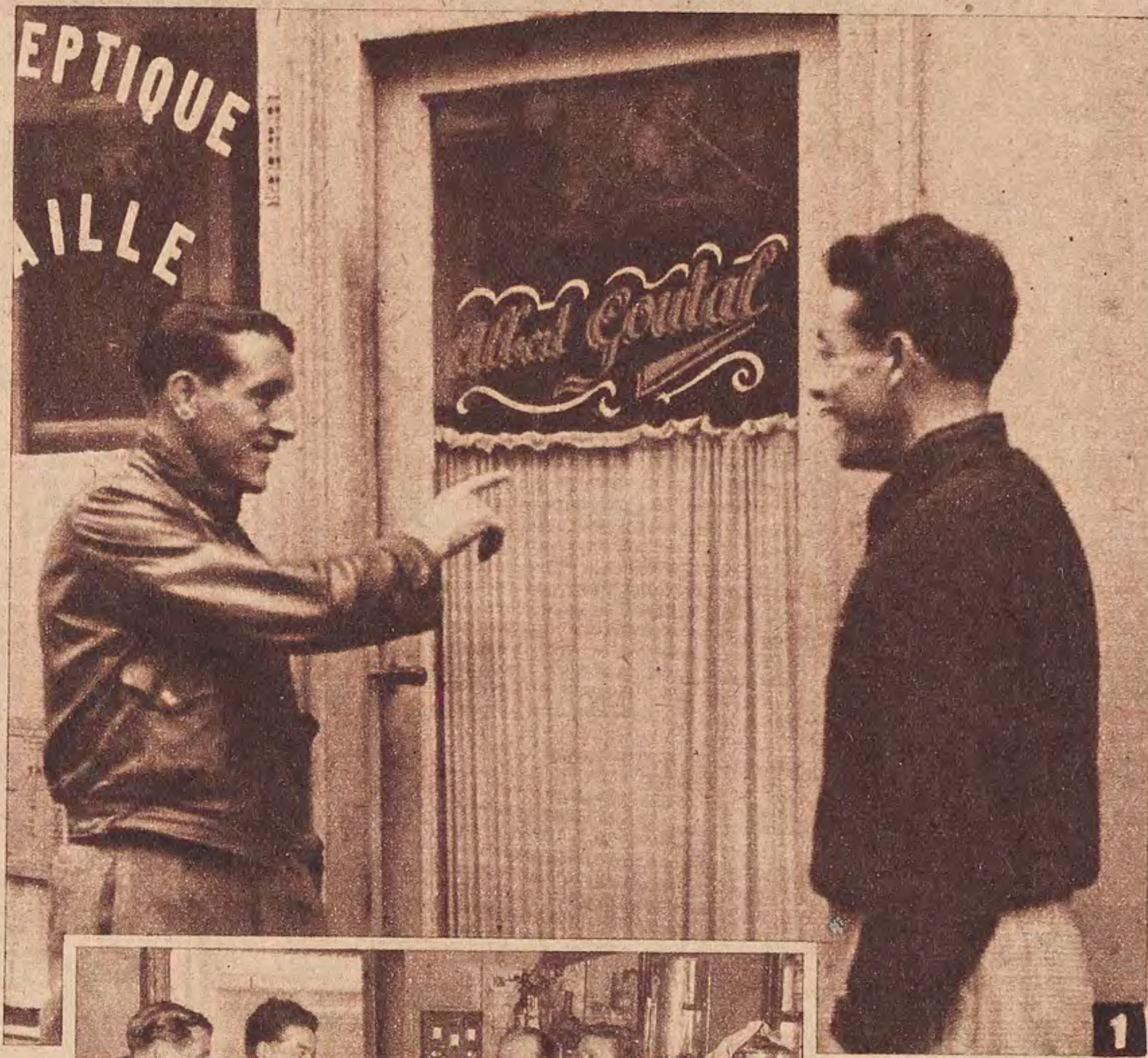


Nancy. — Bordeaux-Nancy (4-2). Arnaudeau (maillot foncé) a trompé la défense nancéenne, malgré Teissonnier, Angel sera battu et Bordeaux vaincra.



Bordeaux-Nancy. Szega reste la terreur des défenseurs par ses shots puissants et rapides. Le voici sur le point de reprendre un centre adressé par Tyllipski.

QUAND LES CYCLISTES S'ÉVADENT DE GRENELLE

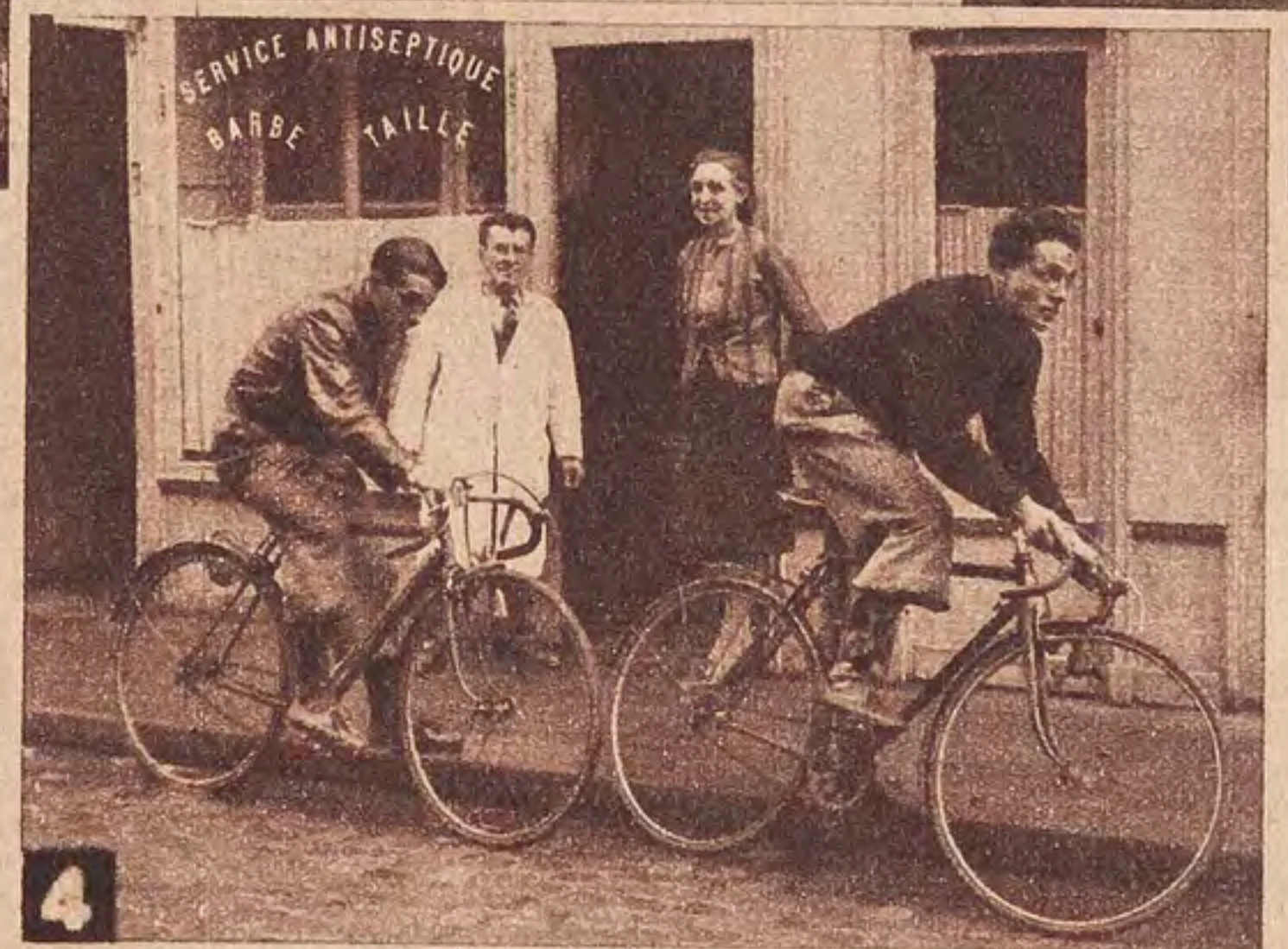


1. « Tu devrais apprendre le métier de coiffeur, dit Goutal à Surbatis, et nous mettrions ton nom sous le mien : l'équipe serait plus complète. »

2. « Le petit n'a pas perdu la main », pense M. Goutal père en regardant son fils faire une taille « maison » à son équipier Surbatis.

3. Chez le bistrot d'en face, à Ménilmontant, les deux équipiers, souriants, trinquent avec le patron en souhaitant de nouveaux succès.

4. Maman et papa Goutal, sur le pas de la porte de leur salon de coiffure de la rue des Aman-diers, assistent au départ à l'entraînement.



Fausto Coppi et Italo Astolfi ont assisté à la revue des Folies-Bergère. Le photographe de « But » les a emmenés dans les coulisses, pour leur grande joie, voir de plus près les jolies girls. Cette confrontation a dû faire plaisir, car on ne peut pas dire qu'ils n'ont pas tous le sourire.



Le comique Dandy, dans sa loge, se fait faire un raccord par Astolfi. Evidemment, c'est une scène inédite de music-hall, et la grimace de Dandy amuse Coppi



Quatre Carrara se sont réunis à Créteil, seul le boxeur n'est pas parent des trois autres. De gauche à droite : Emile (cycliste) ; Jean (boxeur « pro », poids moyen) ; Emile (accordeoniste) et Vincent (constructeur et entraîneur).

LAHOUCINE LE "MASSACREUR A COURTE DISTANCE" AVAIT BATTU LE MENTEC MAIS...

On ne comprend décidément pas pourquoi ou comment les juges ont pu donner une décision de match nul à l'issue du terrible combat que se sont livrés Ben Berek Lahoucine et Pierre Le Mentec dans le ring du gymnase Japy. Un tel verdict ne se défend que sur un seul plan : celui de la sentimentalité, laquelle n'a justement pas cours en sport.

Sans doute Le Mentec a fait un combat très courageux, il a bataillé jusqu'à l'extrême limite de ses forces, refusant avec obstination de ployer sous les vives attaques de son adversaire, mais n'empêche que Lahoucine s'est montré nettement le meilleur. On ne pouvait d'autant moins se tromper à ce sujet qu'il n'y avait pas dissemblance de styles pour nous égarer, qu'on n'avait à juger que le meilleur de deux batailleurs et que sous ce rapport tout parlait en faveur du Marocain.

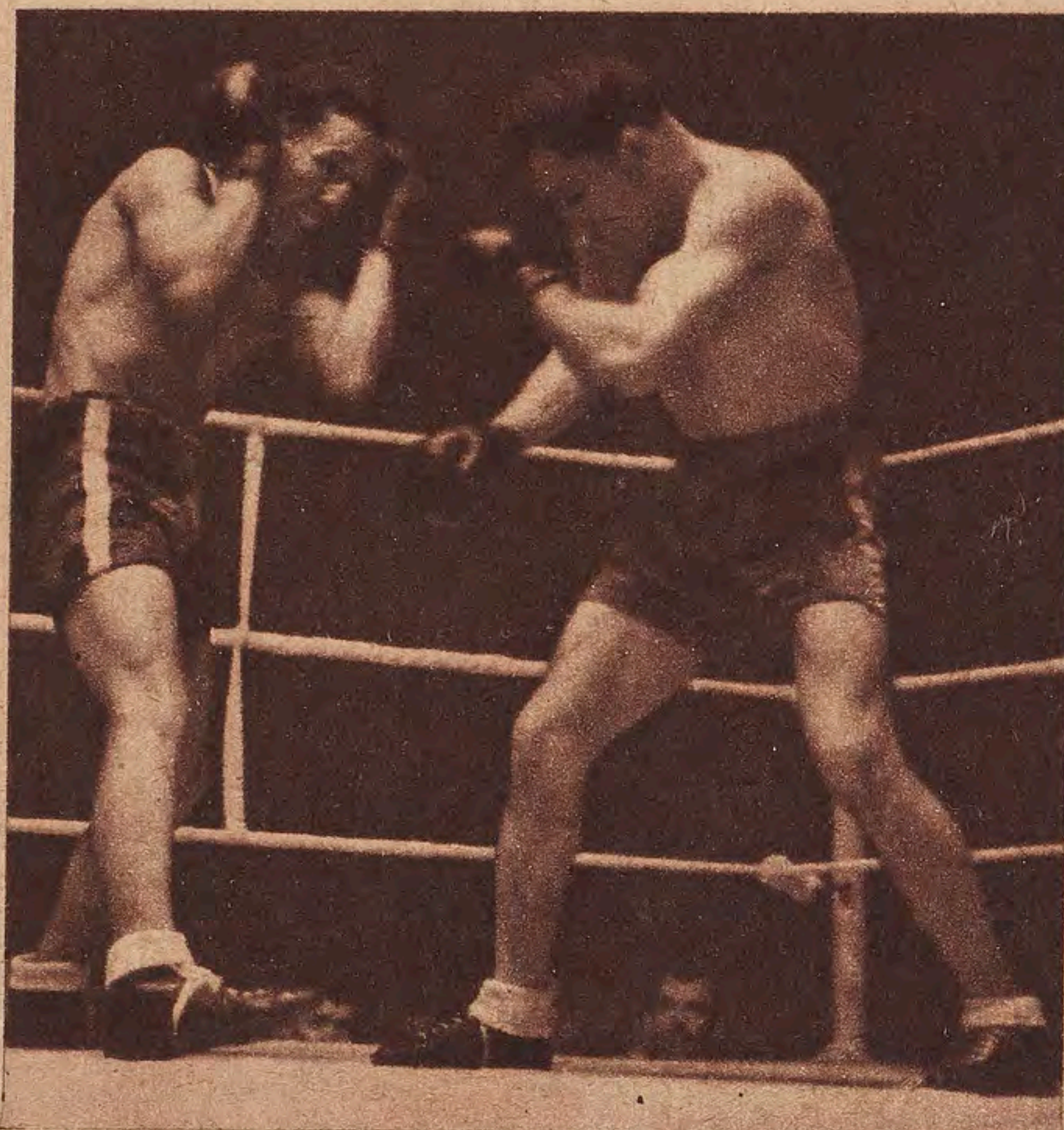
Il fut le plus efficace et le plus précis ; quant à ses touches elles furent au moins aussi nombreuses que celles de Le Mentec. Enfin, au point de vue défense, il fut également supérieur.

La seule chose qui a différencié les deux hommes c'est que Lahoucine a procédé par à-coups tandis que le Breton a combattu sans s'accorder un moment de répit. Il a cherché à toute force à imposer son jeu, mais ce n'est que dans un seul round, le septième, qu'il a donné, et pendant un court moment seulement, l'impression de pouvoir y parvenir.

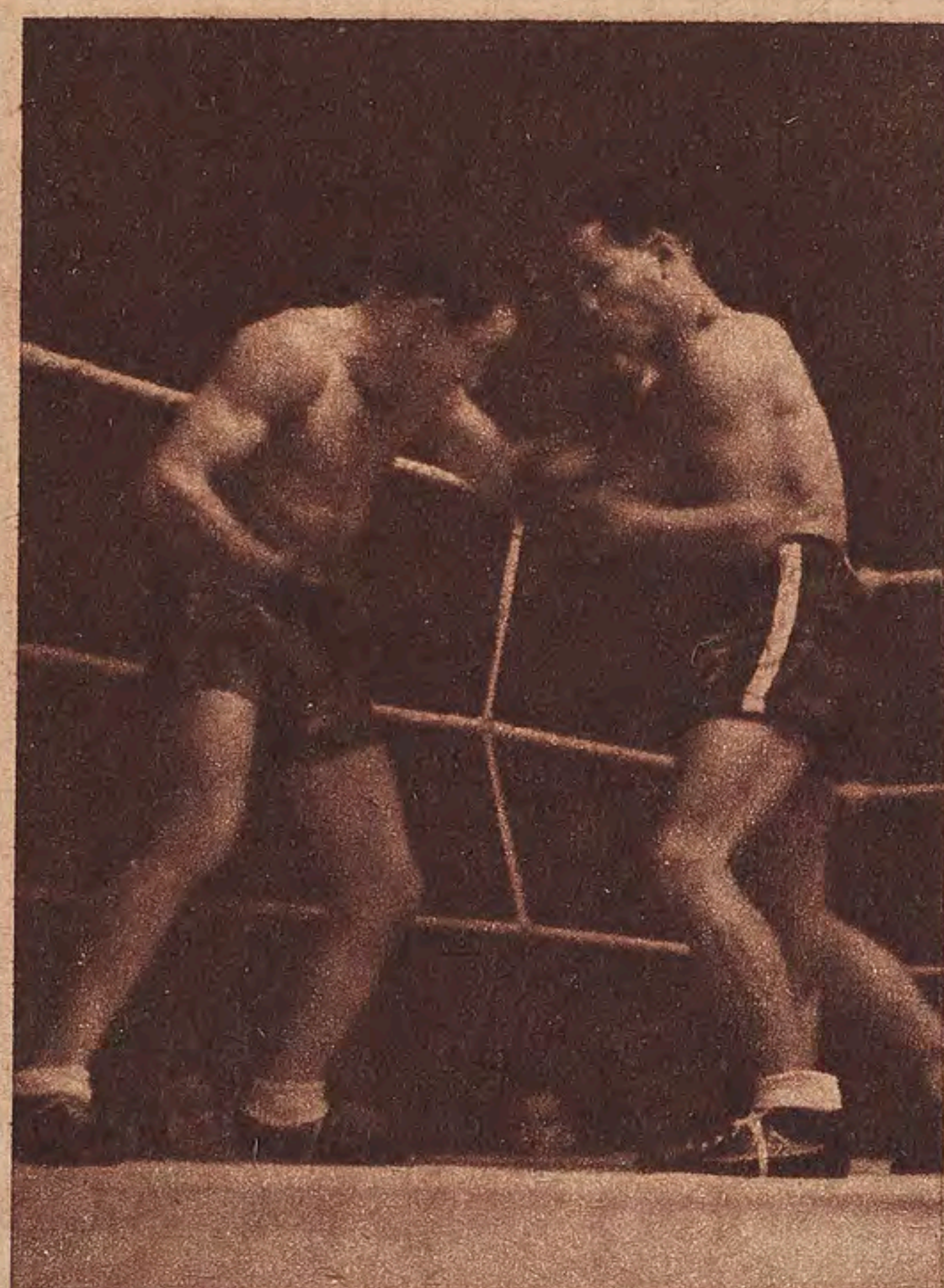
Pendant les autres reprises, Lahoucine dominait chaque fois qu'il sortait de sa coquille, faite de ses deux bras et de ses gants, pour attaquer en séries. Son arme favorite était un uppercut du droit, dont la trajectoire — comme celle de ses crochets — était très courte mais qui arrivait avec une rare puissance.

Le Mentec en porta les effets — tout comme Wanès il y a quinze jours — bien avant la fin du combat. Les derniers rounds furent durs pour les deux adversaires, le dernier particulièrement pénible pour Le Mentec qui, après avoir failli tomber hors du ring, dut faire appel à toute son énergie pour rester debout jusqu'à l'ultime coup de gong.

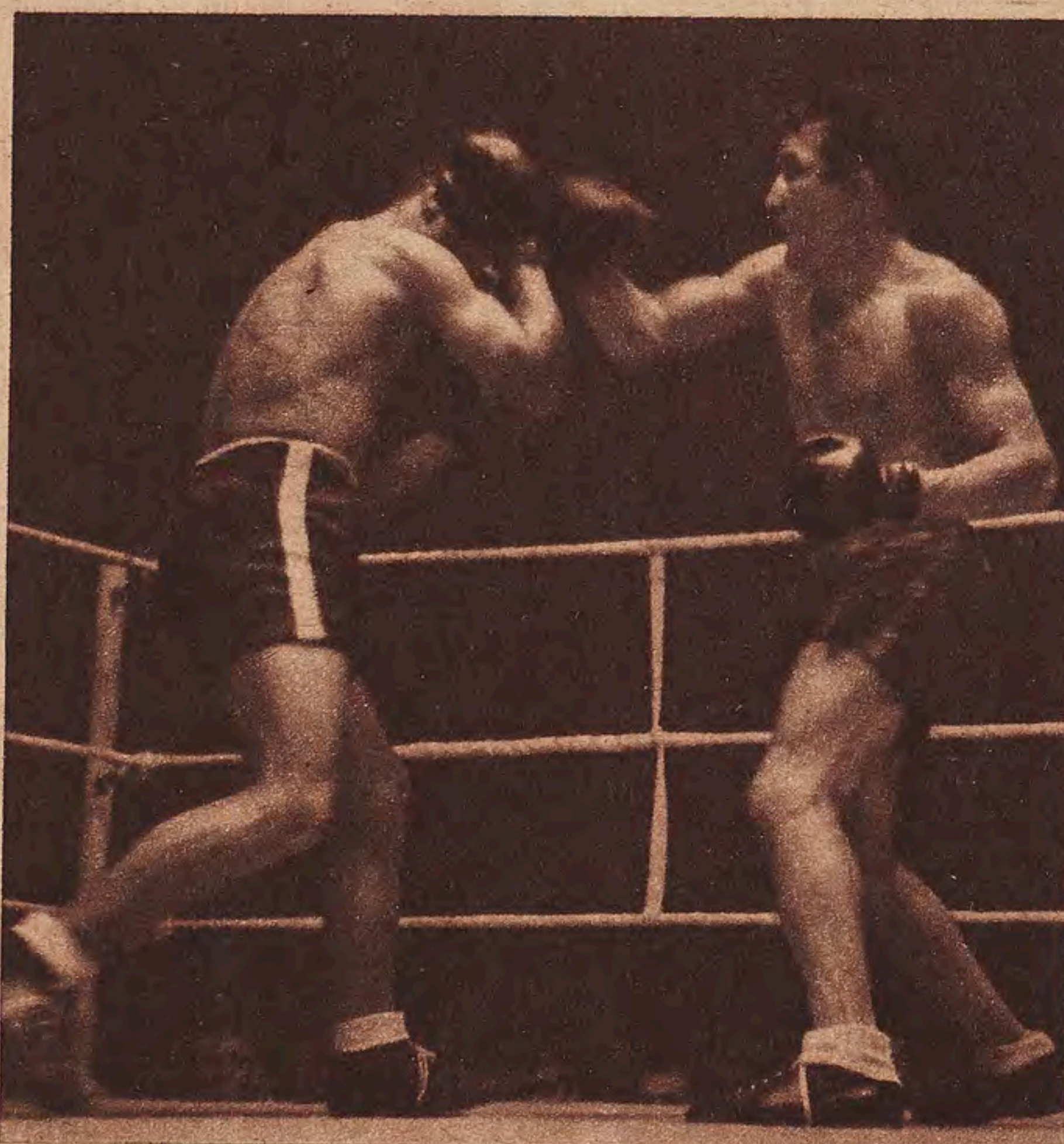
C.-W. HERRING.



Le boxeur marocain Lahoucine (à droite) se couvrant pour pénétrer en corps à corps, qu'il affectionne, et où il placera d'efficaces uppercuts, contre lesquels Le Mentec paraît déjà vouloir se garder.



Le jeu de Le Mentec est de s'efforcer de tenir son adversaire Lahoucine à distance, mais le Marocain prend des risques pour arriver à ses fins : l'in fighting.

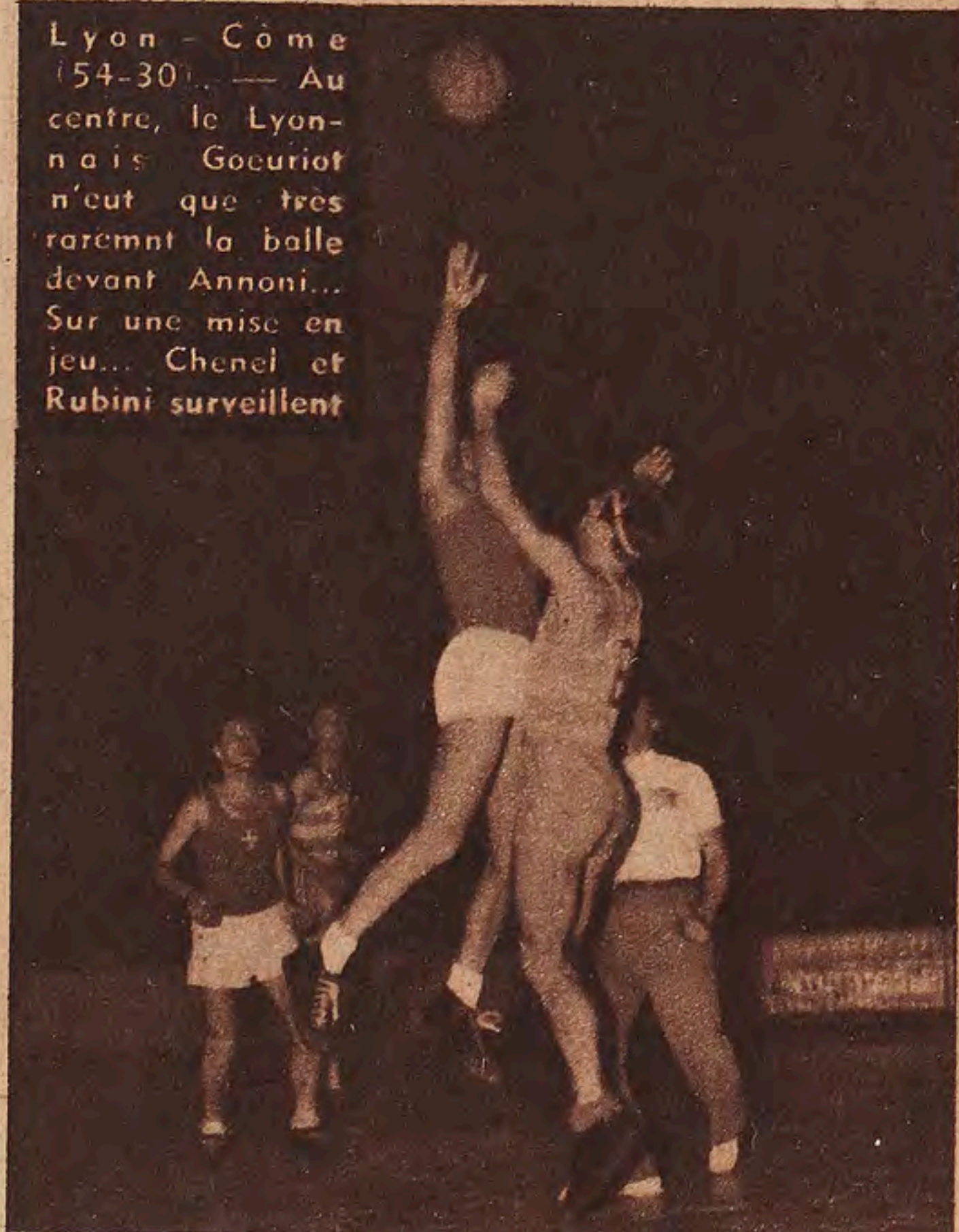


Le Mentec combattra sans répit dans le but d'imposer son jeu, mais, bien couvert, Lahoucine se permet de courtes périodes de repos pour partir ensuite en trombe, en séries à la machoire.



Après dix rounds terribles, la face de Le Mentec est très marquée, et témoigne de son courage et de l'efficacité de l'adversaire qu'il vient de rencontrer.

Lyon - Côte (54-30). — Au centre, le Lyonnais Gœuriot n'eut que très rarement la balle devant Annoni... Sur une mise en jeu... Chenel et Rubini surveillent



UN JOUR, LE BASKET-BALL DEVRA BEAUCOUP A ROBERT BUSNEL

La brillante démonstration effectuée, au Palais des Sports, par les joueurs lyonnais devant les Italiens de Côte est une sévère leçon à l'adresse des dirigeants du basket-ball français.

Si Robert Busnel est parvenu à hisser son équipe au premier plan des équipes européennes, il ne le doit qu'à lui-même.

Les résultats nationaux et internationaux plaident en sa faveur. Les dirigeants français, revenant de leur erreur, ont fait appel à sa valeur et à son autorité.

La plus belle propagande fut faite en France par lui. Son équipe lui doit tout. L'équipe de France aussi. Notre meilleur avant piquet, Gœuriot, est son œuvre. Notre meilleur avant, le plus adroit, Duperray, est son œuvre. Celui qui, avant peu, sera notre meilleur équipier, celui qui était le moins doué pour le basket, Buffières, est son œuvre.

Chenel est son œuvre, comme tous les jeunes qu'il a amenés au basket.

Ce sont ces résultats qui commandaient que l'on fit appel à ses services.

Connaissant mieux que quiconque le tempérament et les qualités des joueurs français il doit réussir — à son nouveau poste — mieux que Ruzgis. Cela dit, sans vouloir nier les grandes qualités d'entraîneur du joueur américain.

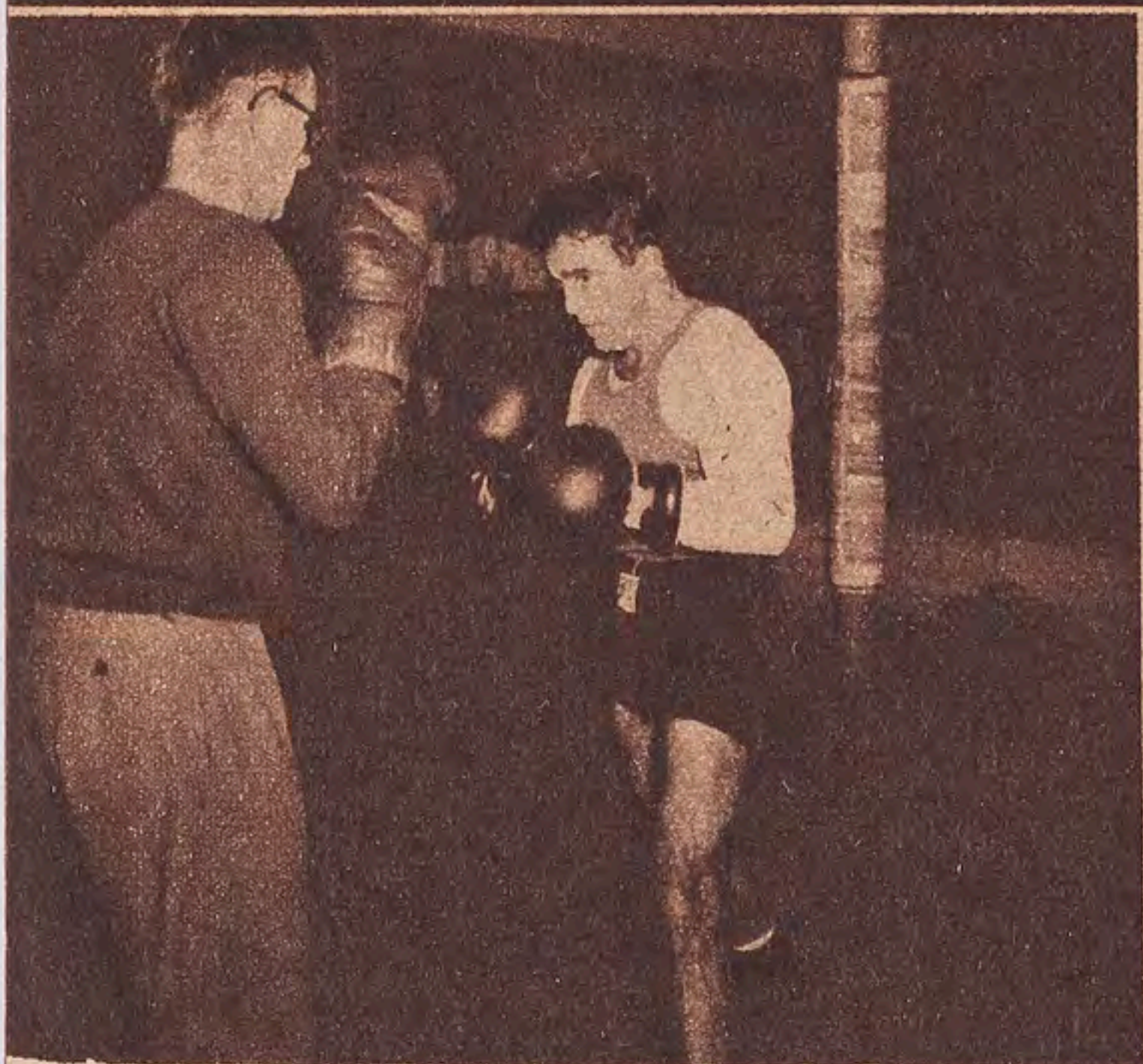
Et, à trente-quatre ans, Busnel a demandé aux sélectionneurs de ne pas le retenir dans les prochaines équipes nationales. Il ne veut plus songer qu'à un travail en profondeur qui doit amener notre basket au premier rang international.

Aussi, un jour, ce sport qui connaît une remarquable évolution, devra beaucoup à celui qui dès maintenant a son nom gravé dans la vie du basket français et que nous envient, avec juste raison, nos voisins européens. Jean LAPEYRE.

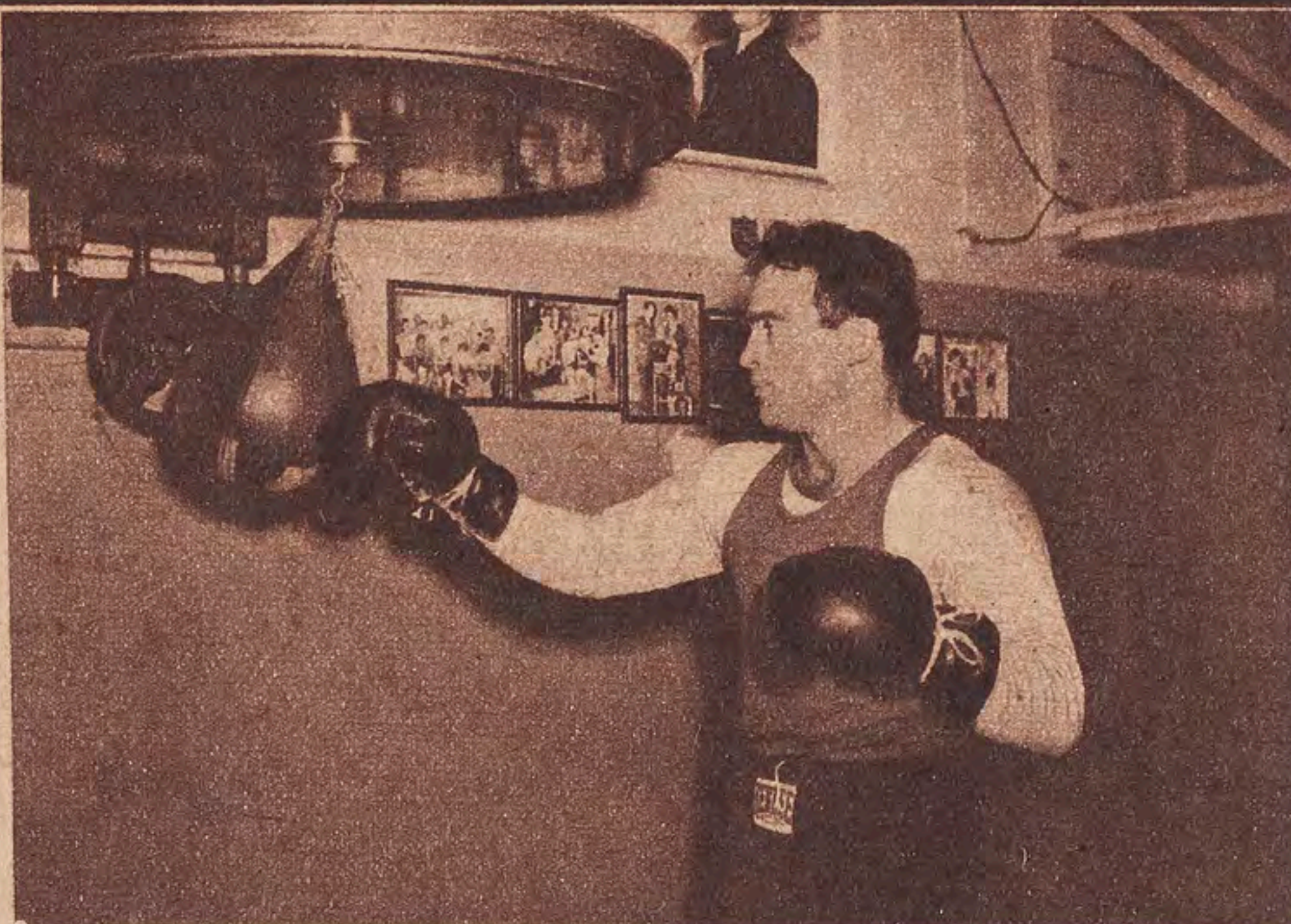


En Suède, la plupart des athlètes sont pompiers. Comment s'étonner de voir le fameux nageur suédois Björn Born visiter ses amis les pompiers parisiens et essayer une lance à la caserne.

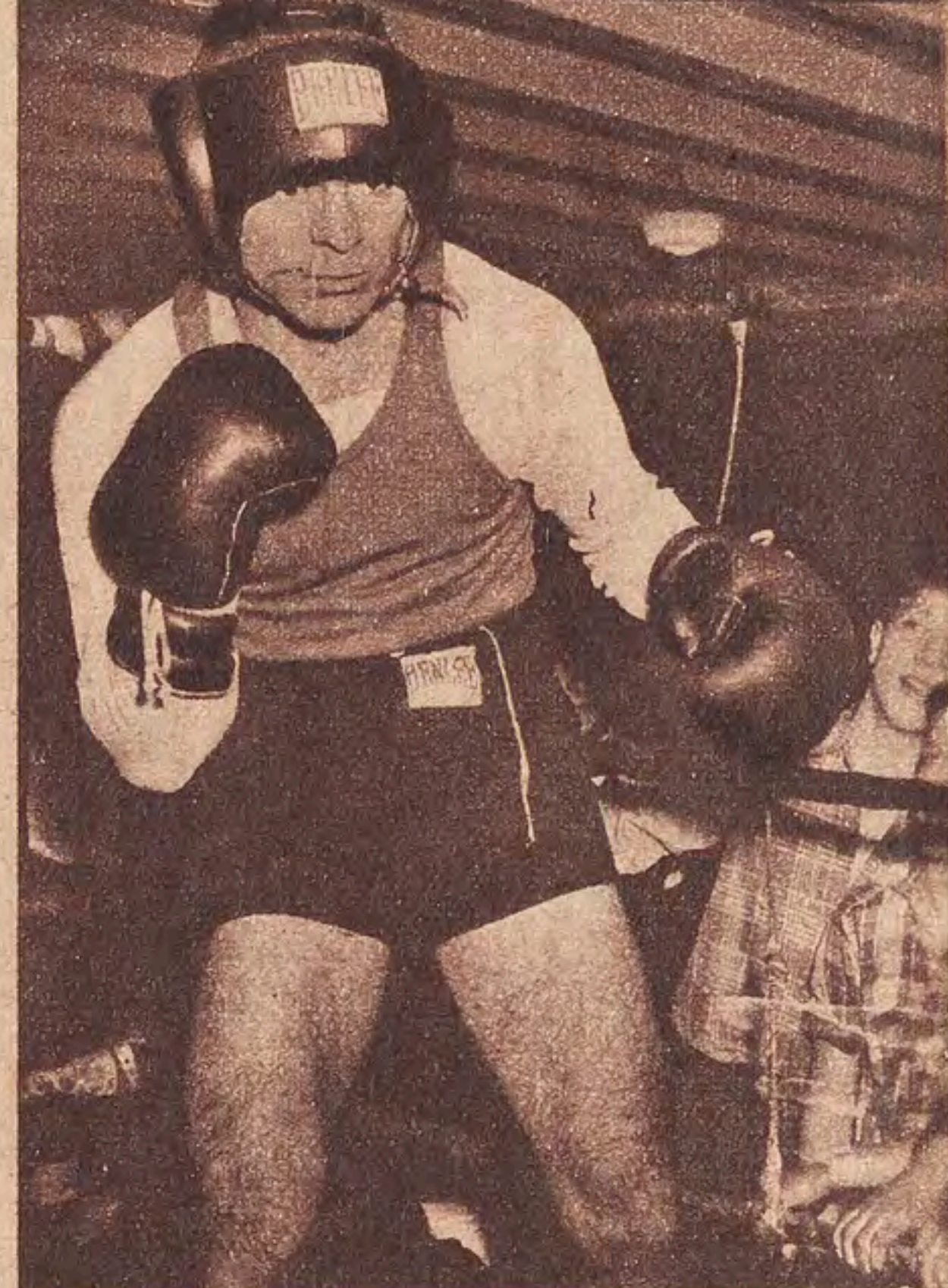
MARCEL CERDAN A PIED D'ŒUVRE



On voit ici Lucien Roupp travailler en public avec Marcel Cerdan. Le manager donne sa dernière leçon.



Au punching-ball, Cerdan est un virtuose, et le rythme soutenu, la cadence accélérée, indiquent la vitesse et le coup d'œil de notre fameux pugiliste.



Marcel a déjà conquis l'admiration des boys du West-Side qui forcent leur entrée

LE MESSAGE DE MARCEL THIL A MARCEL CERDAN

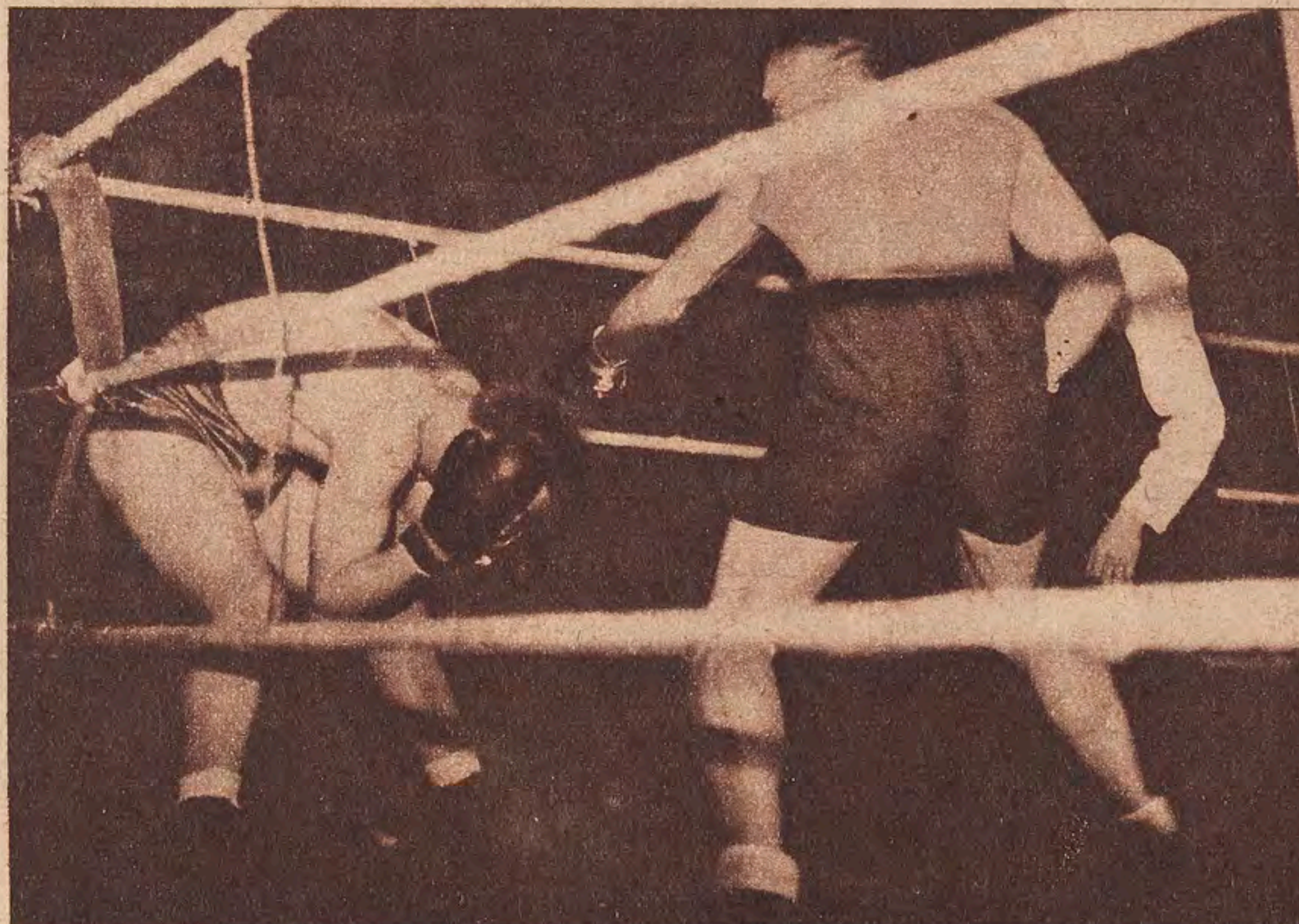
JE me prénomme Marcel, comme toi. Comme toi, je suis poids moyen. Comme moi, tu es un gars de la marine et — avant tout — l'affinité est complète. Tu vas combattre pour le prestige de la France aux Etats-Unis. Avant tout, excuse-moi de te tutoyer, mais les mots viennent mieux ainsi. Te connaissant et connaissant les champions américains, je me trouve un privilégié parmi la multitude des sportsmen français qui comptent sur ta victoire, vendredi prochain, sur Georgie Abrams, dans le ring de Madison Square Garden, car nous sommes persuadés que tu vas et doit vaincre. Crois-moi, tu as pour toi toute la qualité combattive de n'importe quel champion d'Amérique ! Tu frappes aussi puissamment que le meilleur d'entre eux. Tu encaisses — il le fallait — comme ils le peuvent, et, au point de vue cran et coura-

ge, tu ne crains, nous le savons tous, personne.

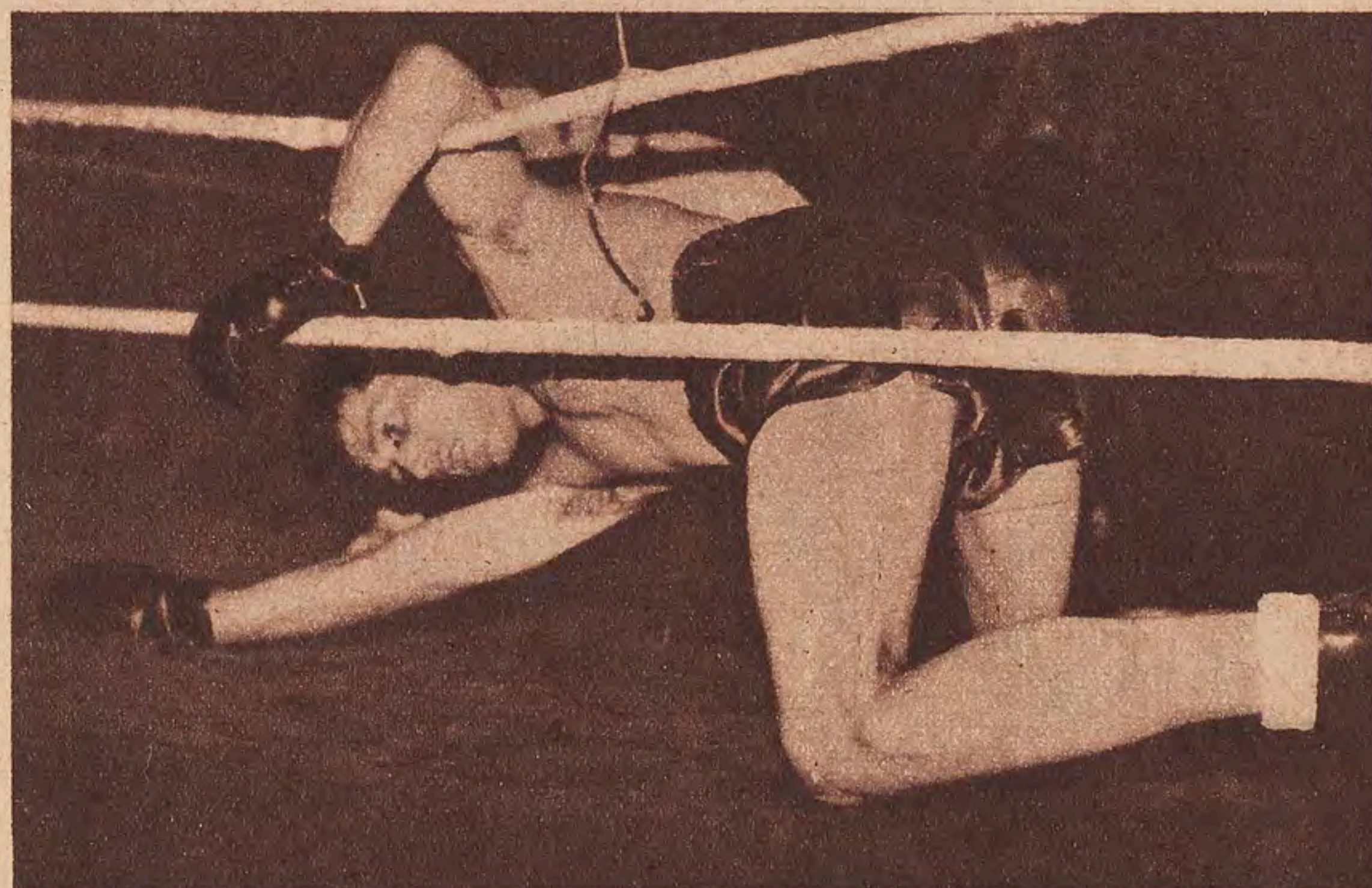
Mais il y a un point où tu domineras Abrams comme tu domineras les autres, c'est sur le plan intelligence. La boxe et le combat sont deux choses différentes qui se retrouvent pourtant dans une bataille pour la prépondérance dans le ring de combat. Et sous ce rapport, tu n'as rien à apprendre de quiconque. Trop longtemps, nous n'avons pu dire notre mot dans les championnats du monde des poids moyens. Des circonstances, indépendantes du sport, en sont la cause, et je suis heureux, enfin — après un trop long délai — que tu puisses reprendre la filière.

Bonne chance, Marcel !

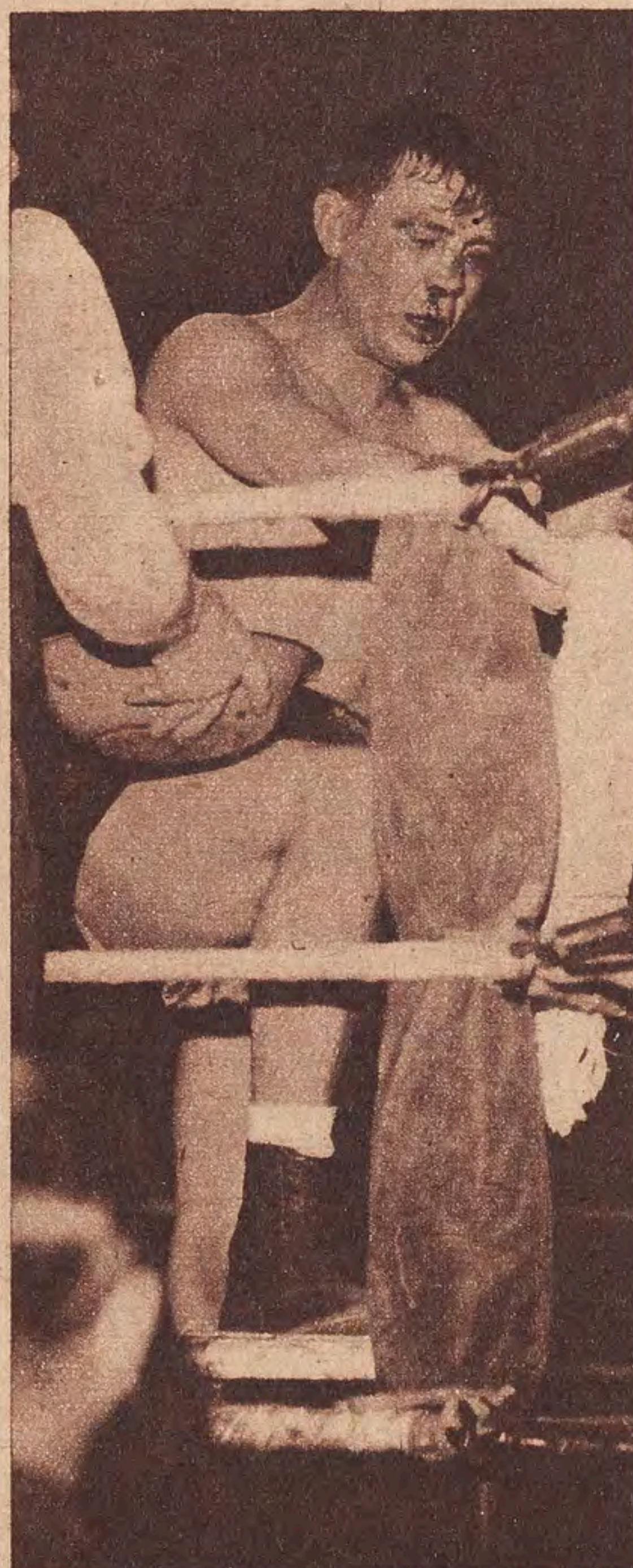
Marcel THIL.



A Bruxelles, Al Renet, pour éviter les coups de Pol Goffaux, adopte une garde bien basse et se couvre de façon peu élégante, et en contradiction avec les habitudes du ring.



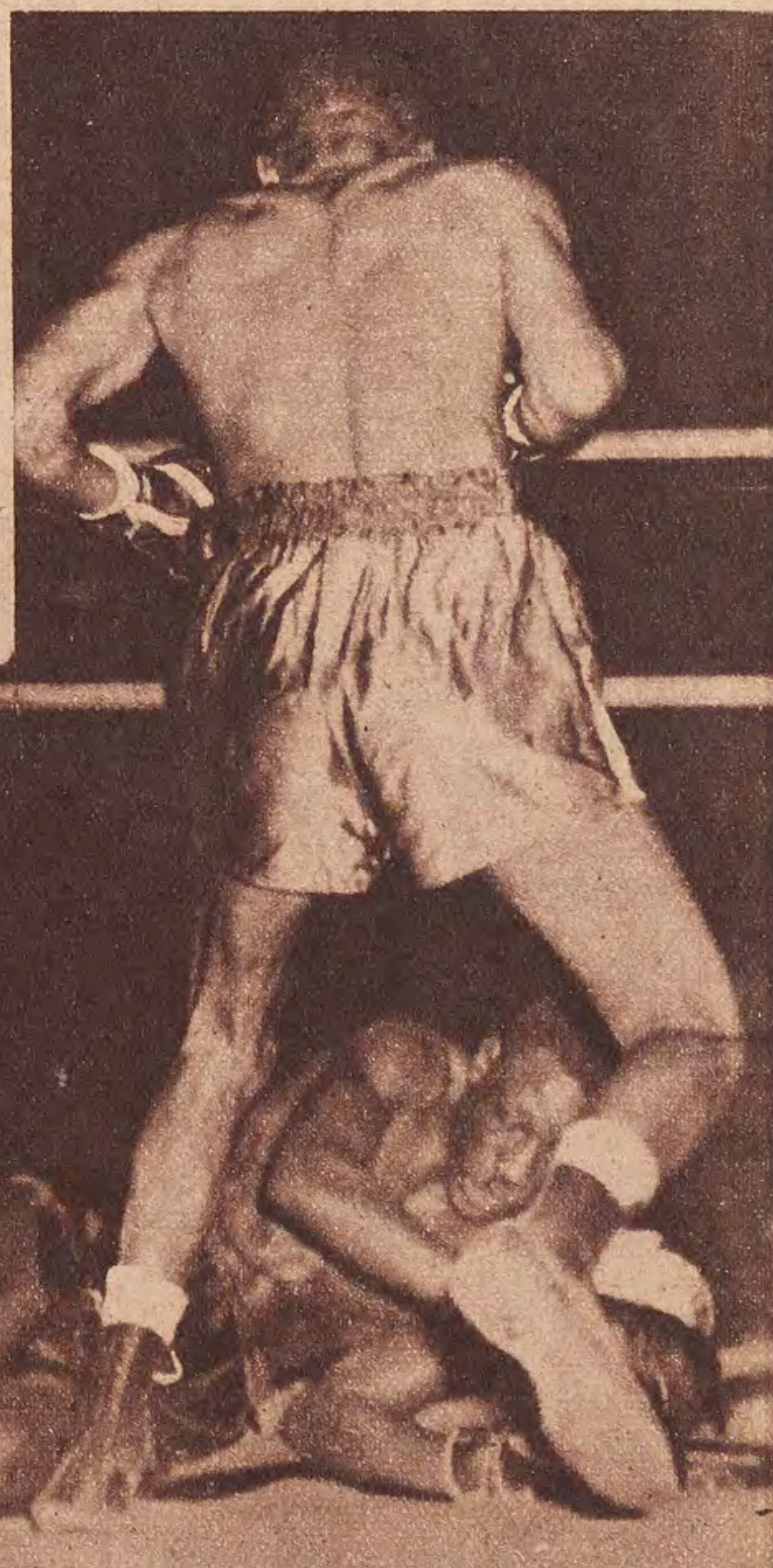
Pour la première fois de sa carrière, Gus Degouve, qui avait une réputation de knock-outteur en Belgique, l'a finalement perdue et a mordu la poussière devant Delannoit.



Marqué, malgré tout à la figure, écoeuré par les attaques constantes et appuyées de Goffaux, Renet abandonne au sixième round.



Les délégués de vingt-cinq nations pugilistiques se sont réunis, à Londres, pour former la nouvelle fédération amateur de boxe. Debout, le président de l'A.B.A.



Bob Montgomery, qui prétend, avec Ike Williams, au titre de champion du monde des poids légers, est arrivé à mettre knock-out Wesley Mouzon, à Philadelphie.



Christian gymnasium pour assister à ses séances d'entraînement.



Toujours aux petits soins pour son « poulain » et ami, Roupp craint un refroidissement et l'essuie après le round en lui racontant une blague.



L'entraînement terminé, Cerdan, resplendissant de santé et « gonflé à bloc », dit au photographe : « Dites en France que tout va bien ».



souhaite la bienvenue aux délégués. A sa droite, une cigarette à la bouche, M. E. Gremaux, président de la F.F.B., qui sera nommé président de la nouvelle fédération internationale.



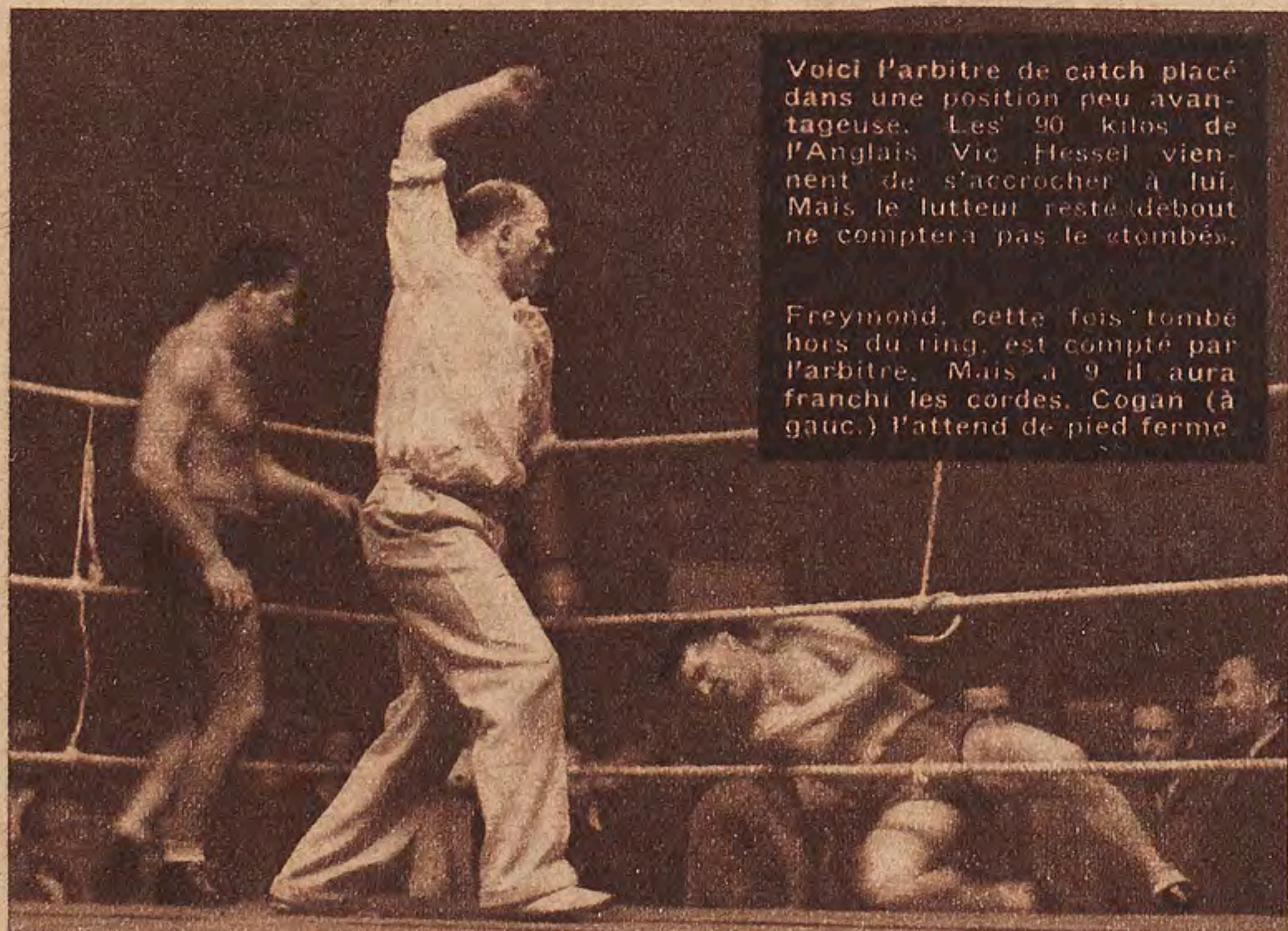
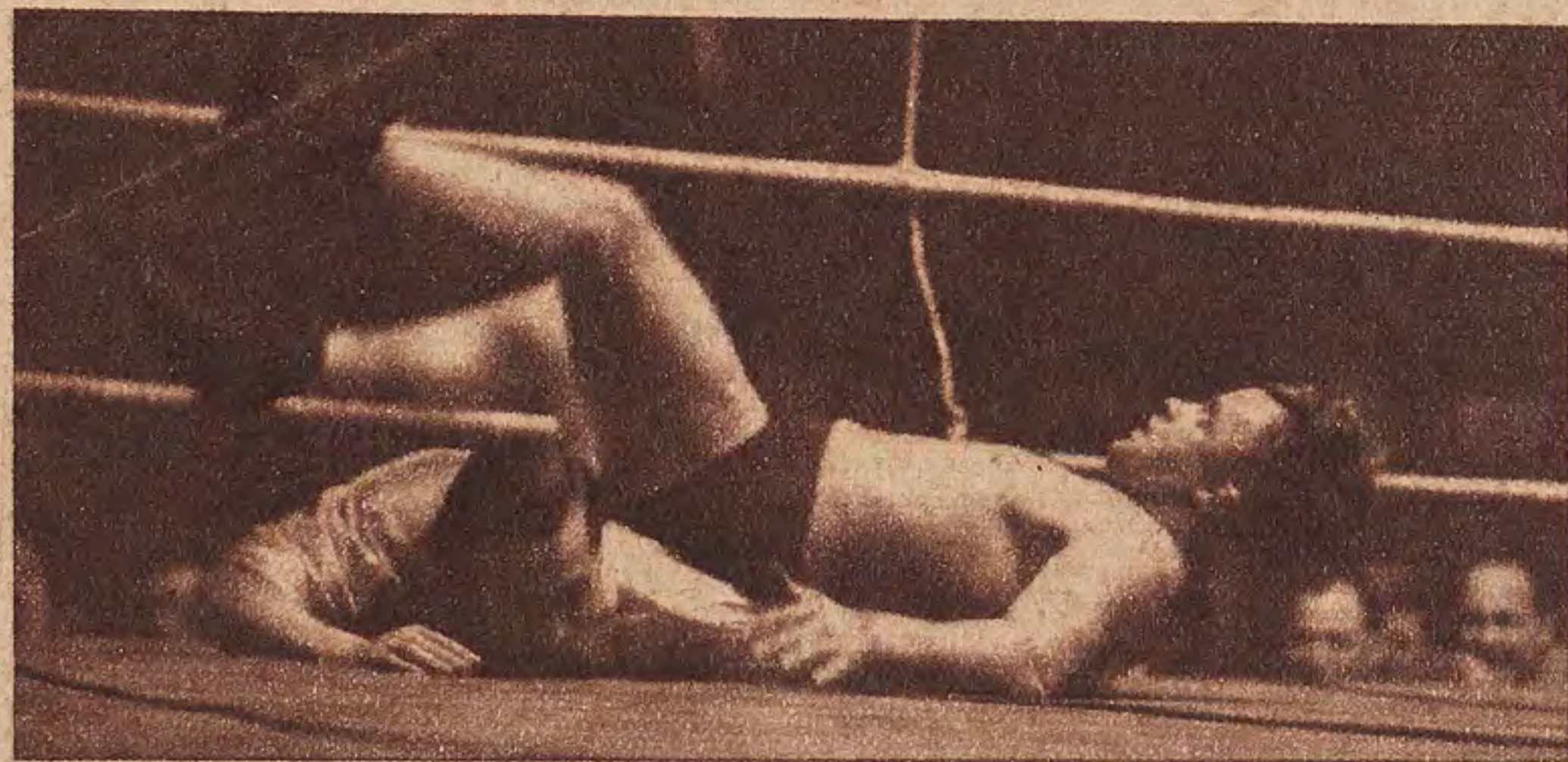
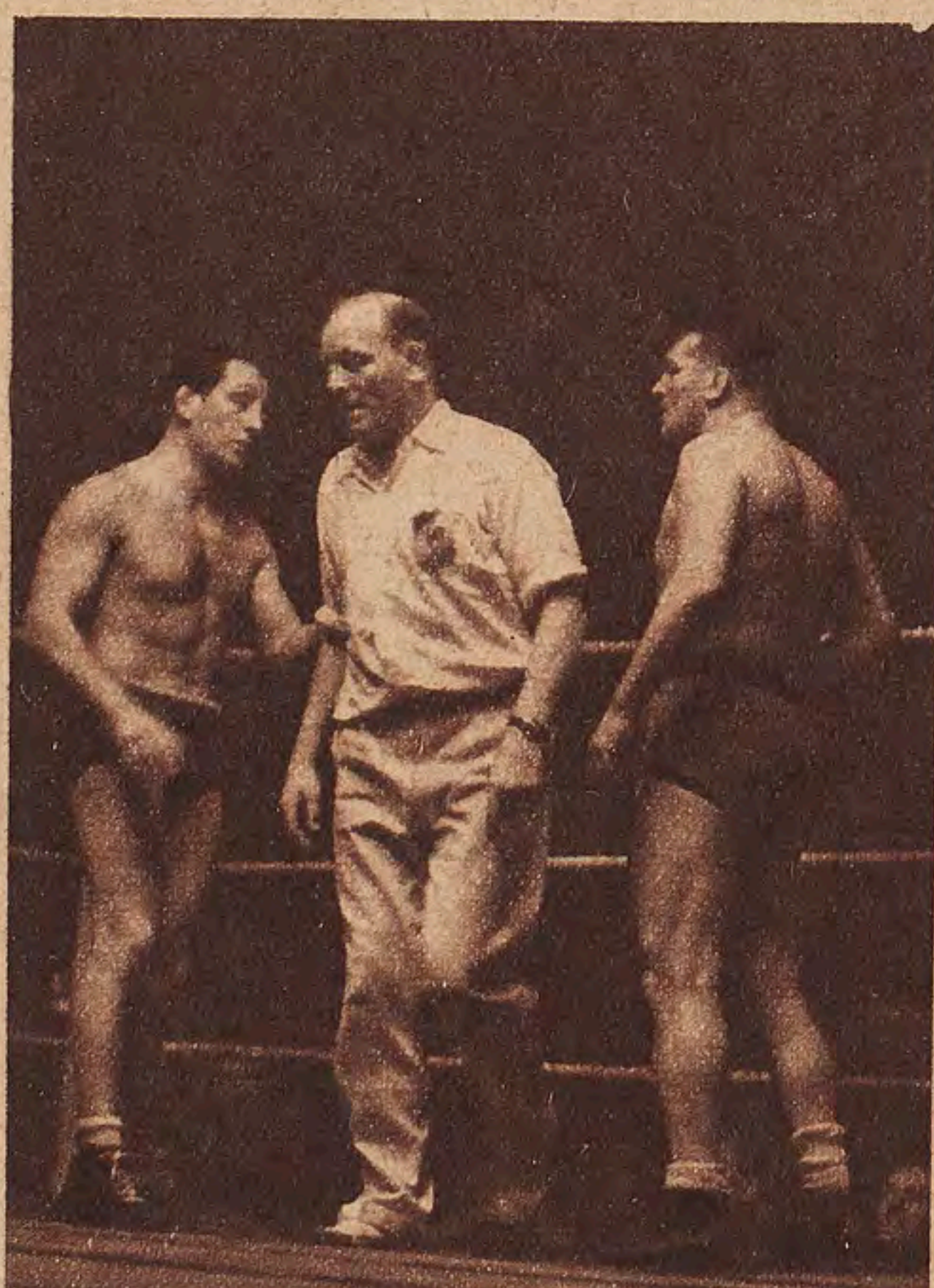
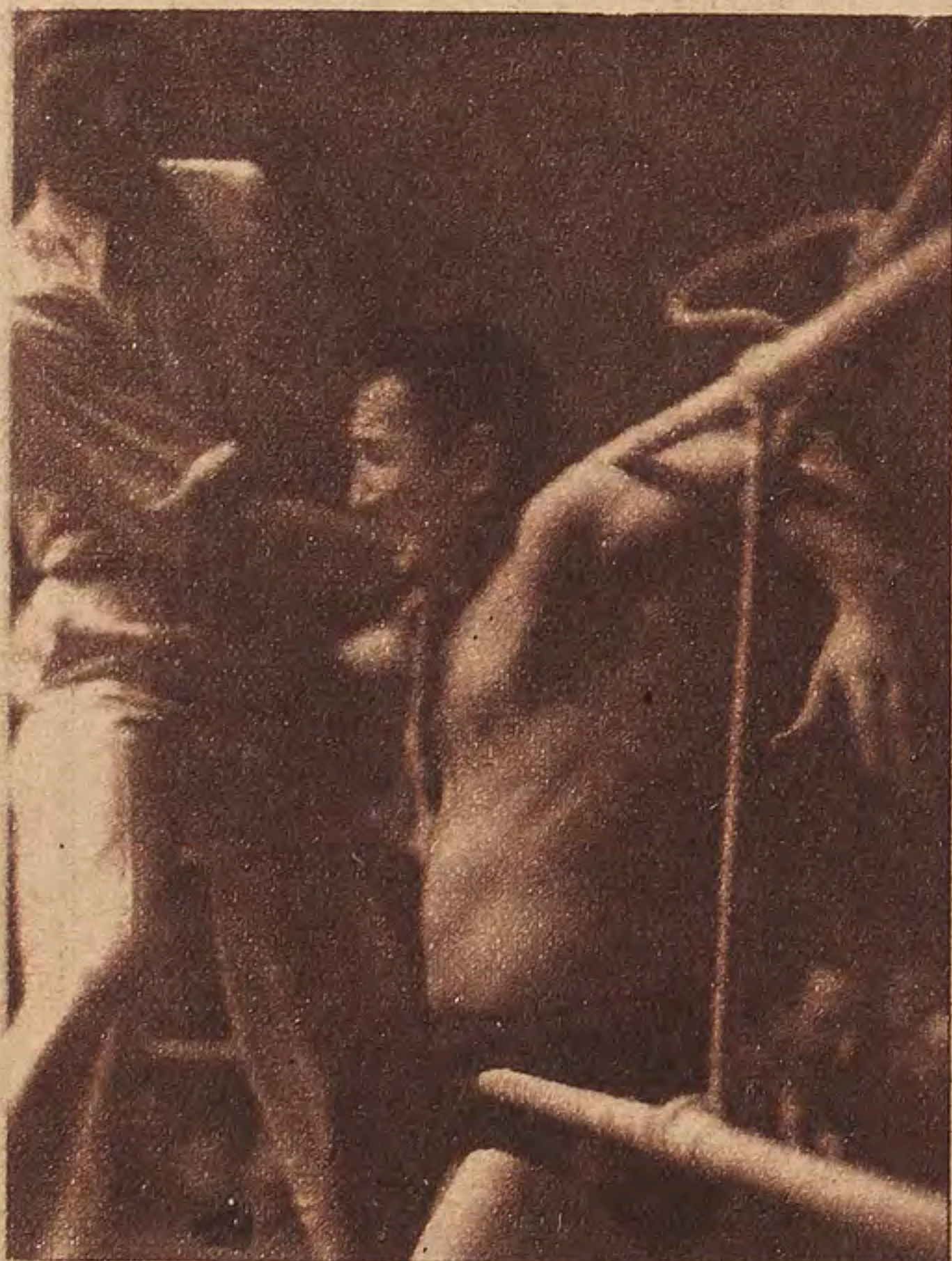
CES CHANTEUSES PRENNENT UNE LEÇON DE BOXE...

...et ces boxeurs poussent la note dans le bar sportif tenu par Louis Ricci, à Montmartre. Tandis que le chanteur Jean Leroy et le boxeur Pierre Montané s'accompagnera de la mandoline, la vedette des opérettes marseillaises, Mireille Ponsard (à gauche), managée par Kid Marcel, a mis les gants devant la chanteuse de la radio et des cabarets, Joan Gardon, qui n'est autre que la sœur de Young Raymond, et que manage Louis Ricci.

CATCH MOUVEMENTÉ SUR LE RING ET HORS DU RING

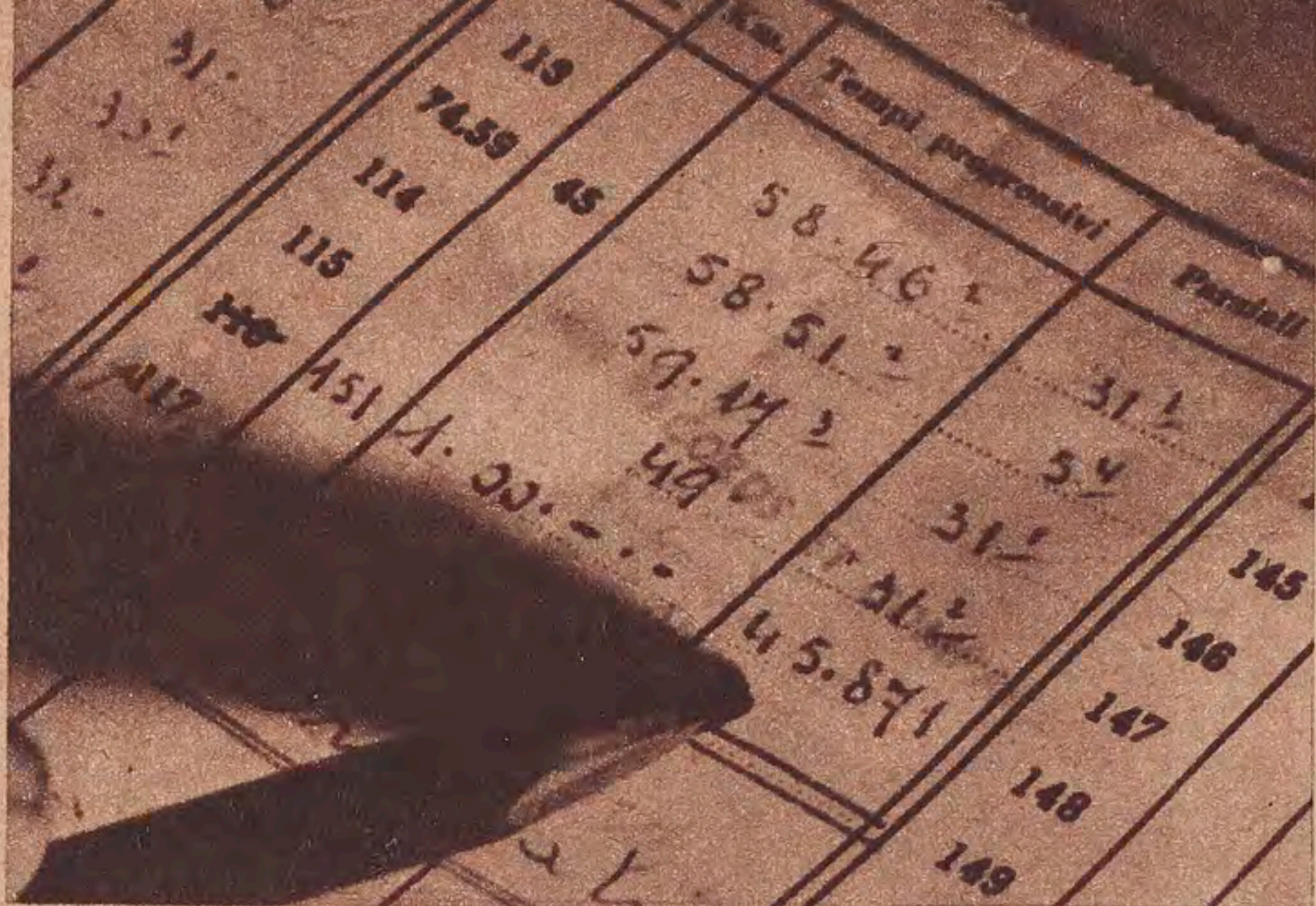
Manuel va-t-il être mis hors de combat par strangulation, sa tête étant prise dans les cordes du ring? Non, l'arbitre va le dégager.

L'arbitre interrompt le combat entre Cogan (à gauche) et Freymond (à droite). Le premier se plaint tandis que le second proteste.



Voici l'arbitre de catch placé dans une position peu avantageuse. Les 90 kilos de l'Anglais Vic Hessel viennent de s'accrocher à lui. Mais le lutteur resté debout ne comptera pas le « tombé ».

Freymond, cette fois tombé hors du ring, est compté par l'arbitre. Mais à 9 il aura franchi les cordes. Cogan (à gauche) l'attend de pied ferme.



Le record de Coppi est-il homologable ?

M. BELLARD, archiviste de l'U.C.I., a vérifié les feuilles de chronométrage dès qu'il eut reçu le dossier que lui avait adressé M. Victor Breyer. De la première vérification, il ressort que le record de Coppi sera difficilement homologable, la distance exacte paraissant fautive. En effet, après avoir constaté que les temps des derniers tours étaient décroissants, Coppi aurait couvert le dernier tour complet en 31 secondes 2/5 soit à la vitesse de 45 kms 418... et, pour battre le record, le champion italien a réalisé le temps de 10 s. 3/5 pour les 151 derniers mètres. Cet exploit paraît impossible pour M. Bellard, car cela donnerait une moyenne de 49 kms 418 à l'heure (17 secondes 55/100 pour 250 mètres !... un temps de sprinter). Et, dès que M. Bellard aura terminé l'examen du dossier, revu tour par tour la feuille de contrôle, il adressera son rapport à M. Breyer... Ce n'est qu'à l'occasion du congrès de l'U.C.I. en février, au Luxembourg, qu'une décision officielle sera prise, mais apparemment, le record de Maurice Archambaud (45 kms 840) paraît susceptible de rester sur les tablettes mondiales.

QUAND LE TRUAND S'MOUILLE



KID TUNE- RO, drame en cinq rounds, ou « Quinze piges après », ça ressemble à un roman du père Dumas. Mais ça n'empêche pas qu'il est encore très présentable. L'« Cubain », il est comme les vedettes de ciné ou d'« music-hall » qui font encore d'effet et même quand y s'ont dépassé la demi-livre.

Pendant c'temps-là, Cerdan, il épate les amérillos et il achète des bas nylon pour les refourguer ici. J'parle qu'c'est encore Lew Burston qui l'a mis dans c'occup-là.

Et Francis Pélissier qui veut jouer les Fouquier-Tinville et qui demande un conseil de discipline. C'qui y a d'marrant, c'est qu'les nières qu'étaient les plus terribles étant môme, y s'érigent en justiciers maintenant ; Francis, y en avait pas un comme lui pour engueuler les commissaires. Et Cuvelier quand y voulait frictonner c'pauvre organisateur des six jours de Nice qu'était pourtant un parfait honnête homme et qui casquait les coureurs rubis sur l'ongle. Et Véron aussi, y s'en rappelle pas des commandes qui faisait dans les courses

par Fernand TRIGNOL

de primes avec Edouard Léonard, Germain le nègre et Pothier de Sens, des commandes qui leur rapportaient jusqu'à des trente francs chacun. Et maintenant, c'est des gonzes qui font d'la morale ! En vieillissant, le loup se fait berger, le vieux mac devient marguillier et les gonzesses de taule deviennent dames patronesses. C'est la vie !

Pendant c'temps là, Hilden y pose sa candidature pour être président d'la future société des Nations ; il est pour la paix des races !

A Grenelle, les entraîneurs, y s'crossent au sujet d'la corde bleue. Comme disait Romain Coolus, les entraîneurs ne sont pas les payeurs. C'est encore la direction qui les a fait marrons ; toute la « Ville » en parle, qu'el- le était verte « Lavalade ». « Rollion » nous à mon panache blanc comme disait « Philippe Auguste Wambst ».

A propos d'Wambst, j'aurais jamais cru que Georges y m'aurait fait ce vanne-là de se retirer du sport actif. Qu'est-ce que j'vas avoir comme tronche de turo. Y manquerait plus que Gattier se casse du turbin, que les commissaires s'mettent à écluser d'la lance et que Berretrot devienne honnête en vieillissant. Mais, ça, j'suis tranquille, c'est pas possible.

L'Alliance
MARIAGES LÉGAUX
42, R. de STRASBOURG - PARIS

MARIAGES Env. discret fermé
liste tous détails
800 partis, 20 F. Divorcés s'abst.
TUF, 159, r. Ad.-Billaudel, Bordeaux.

But

Rédacteur en chef :
Gaston BENAC

ADMINISTRATION
REDACTION - PUBLICITE
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-85 et la suite

ABONNEMENTS :
6 mois 250 francs
1 an 450
Compte courant : Paris 5390-08

Directeur-gérant : **PHILIPPE BARRES**.
Travail exécuté
par des ouvriers syndiqués.

Imp. Paul Dupont, Montreuil - 941

La récompense de l'effort
Insignes et objets d'art
ROGER EDET
230 FAUBOURG SAINT-ANTOINE, PARIS, XII

POUR TOUS LES SPORTS



HUNGARIA

SEPT JOURS AU SPRINT

...dans les coulisses du sport

LE CATCH FAIT FORTUNE

C'EST un fait, le catch connaît la grande faveur du public. Au Vel' d'Hiv', avec les mastodontes un peu trop lents et qui nous offrent plus souvent de la gréco-romaine que du catch véritable, au Cirque d'Hiver, à la Mutualité ou à Wagram, avec des hommes plus rapides et plus légers, on réalise des recettes considérables et l'on doit même souvent refuser du monde. Le succès est tel que d'autres salles spécialisées jusqu'à ce jour dans la boxe, tel le Central, songent sérieusement à faire appel aux lutteurs qui font de meilleures recettes que les desservant du noble art.

Le public ne se trompe jamais et lorsque, par sa présence, il assure le succès d'une organisation il faut toujours se donner la peine d'en chercher les raisons.

La gratitude des foules est présentement acquise aux catcheurs parce qu'ils offrent du spectacle et le plus plaisant, sinon toujours divertissant.

Chaque semaine les affiches présentent aux amateurs les meilleurs spécialistes français opposés aux Belges, Italiens, Canadiens, Anglais, Australiens ou Américains. Les programmes sont très habilement renouvelés par des matchmakers qui ne manquent pas d'imagination. Il n'en va pas de même en boxe.

J'étais, l'autre soir, spectateur attentif et amusé d'une de ces réunions mouvementées au cours desquelles les adversaires se balancent mutuellement avec une certaine complaisance par dessus les cordes du ring jusque sur les genoux des habitués des premiers rangs, ce qui ne manque pas de donner quelque piquant à ces soirées récréatives. Mon voisin, vieil habitué des matches de boxe, déplorait sincèrement la vogue de ce sport nouveau venu.

Je lui fis remarquer que les dernières soirées de boxe qui nous ont été offertes manquaient un peu de brio et que, mis à part les matches Montané - Renucci et Jouas - Peter Kane, nous n'avons pas été gâtés ces dernières semaines. Il en convint sans peine et tomba d'accord pour que les managers inculquent à leurs poulains une plus juste compréhension des désirs du public.

Quant au catch, il est dans la bonne voie. La montée de quelques jeunes vedettes très habiles et douées de réels talents doit faire sa fortune. Car en ce siècle trop réaliste, le public exige qu'on lui en donne pour son argent.

Jean ANTOINE.

JOUEZ-VOUS L'AYUKTAKTUAT

CONNAISSEZ-VOUS l'ayuktaktuat, qui se prononce comme ça s'écrit ? Le règles de ce jeu, « le plus destructeur de crânes in the word », viennent d'être dévoilées par Roy Ahmaogak, natif de Point-Barrow (Alaska), Esquimeau authentique et présentement pensionnaire du séminaire presbytérien de New-York.

Ces règles, les voici : « Prenez une balle en peau de daim bourrée de poils de renne. Disposez, sur un terrain de cent soixante-six mètres carrés, deux équipes composées de trente hommes, femmes et enfants de sept à soixante-dix ans. Au coup de sifflet, les joueurs cognent indifféremment sur la balle ou sur leurs adversaires jusqu'à ce qu'une des équipes soit contrainte d'abandonner.



AIMEZ-VOUS les cartes postales ? Si vous les choisissez avec un peu d'attention vous reconnaîtrez peut-être quelques-uns de vos contemporains qui, dans leur prime jeunesse, monnaient chez le photographe la régularité de leur profil. Les habitués du Vel' d'Hiv' reconnaîtront peut-être ci-dessus le jeune Henri Surbati, marié depuis, mais qui à l'époque, et moyennant cinquante centimes, murmurait à cette jeune fille — c'est la carte postale qui le dit — ces mots tendres :

Pages d'amour.
Douceur troublante
Lieez toujours
Nos âmes ardentes.

BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

UNE dépêche I.N.S. annonce qu'un champion international de tennis vient d'être arrêté en Amérique.

Il est inculpé de détournement de mineur.

Il y en a déjà 400.000 en grève, ce n'est pas le moment d'en ajouter. Mais si John Lewis est un grossiste, notre tennisman est un détaillant.

Au cours de la nuit des Catherinettes organisée au Vélodrome d'Hiver, le chef d'orchestre Alix Combelle et ses boys se sont vu déléster de leurs vêtements.

Pendant que les musiciens jouaient le swing, leurs voleurs qui connaissent, eux aussi, la musique jouaient « La Fille de l'air ».

Le style d'Alix Combelle est cependant supérieur.

Plus dépouillé, dirons-nous.

On nous assure que Coppi veut se racheter.

Coûte que coûte.

On pense qu'il se fera un prix.

A la suite d'une rafle opérée à Lyon, on a découvert un trafic d'hommes qui s'exerçait sur des maçons italiens.

Une véritable bourse noire fonctionnait. L'organisation cédait des recrues aux patrons en quête d'ouvriers.

Et les journalistes s'indignent devant le fait qu'un maçon se vendait 30.000 francs et un ouvrier spécialisé près de cent mille.

On voit bien qu'ils n'ont jamais mis le nez dans le football.

Jouas, commentant son plus récent combat disait :

— Si ça dure un round de plus, je suis sûr que Peter cane.

On voit qu'il ne manque pas d'assurance.

Deviendra-t-il un grand champion



comme son manager Eugène Huat, le fameux chat-tigre ?

Pour l'instant, il n'est qu'un poulain.

Fauve qui peut.

A Lyon, un homme de qualité, M. Marcel de Bery de la Faverges dit

rier ou que la balle sorte des limites du terrain.

Pas mal en vérité. L'arbitre doit avoir du travail. Notez toutefois que la recette que nous venons de vous donner ne vaut que pour un match amical. Qu'est-ce que ça doit être en match de championnat !

LA RECETTE DU SUCCÈS

EN septembre, nous avançons timidement dans But que la saison serait difficile. On avait un peu trop abusé, au cours de l'année précédente, des vedettes consacrées sans préparation suffisamment les couches nouvelles. Cerdan parti enfin aux U.S.A., Charron préférant le toboggan au travail sérieux et le jeune Dauthuille étant indisponible, il faut avouer que les étoiles se font rares.

Ce qu'on déplore, en vérité, c'est le conformisme des matchmakers. S'ils se sont trompés dans leurs pronostics, qu'ils n'hésitent pas à faire machine arrière. Mousse, Villemain et Montané sont excellents. Voilà des hommes à produire même s'ils ne sont pas sous contrat chez tel organisateur. Leurs plus récentes performances doivent leur apporter la confiance du public qui demande des figures nouvelles. Un petit effort, messieurs les organisateurs. Offrez-nous Mousse-Jouas, Montané-Dicristo pour le titre, Villemain-Roderick et vous verrez vos salles s'emplier d'un public enthousiaste.

MOGA ET PRIN-CLARY "EN POUSSÈRENT UNE"

LES dirigeants et le capitaine d'Oxford Newton Thompson ont été aux petits soins pour Prin-Clary et Alban Moga, nos deux rugbymen invités au match disputé par l'équipe de l'université anglaise.

Mais nos deux ambassadeurs du rugby français avaient tout prévu et ne se sont pas présentés les mains vides sur la côte anglaise.

C'est ainsi que le major Stanley qui était le promoteur de la rencontre Oxford-Sélection, l'arbitre le colonel Gadeny, et les capitaines des deux équipes reçurent un souvenir de France très apprécié : une bouteille de fine et des liqueurs de marque.

Vint le traditionnel banquet qui suivait le match, alors que Néozélandais, Irlandais, Écossais et Anglais entonnaient leurs chœurs. Prin-Clary, Moga et l'arbitre narbonnais M. Barbe ne pouvaient rester muets.

Et le trio, de sa chaude voix méridionale, eut sa part de succès avec les « Montagnards », et « Boire un petit coup est agréable », d'autant plus que les invités étaient au régime de l'eau claire depuis leur arrivée.

« Le Baron », avait escroqué 1 million 500.000 francs. En quatre jours, précise-t-on. On ne lui a pas permis de faire les six jours.

Un organisateur américain qui se livrait à un chantage sur Marcel Cerdan a été battu par Jo Longman.

Et par K. O. M. Pete Reilly — c'est son nom — avait précédemment essayé de faire chanter Jean Sablon.

Sans y parvenir, naturellement.

On sait que Cerdan n'ayant pu rencontrer Hawkins n'est pas champion d'Europe.

— Qu'a cela ne tienne ! ont dit les organisateurs, et ils l'ont baptisé officiellement champion d'Europe des poids moyens.

Ces Américains, ils sont étonnants... A plus d'un titre.

Le 16 juillet dernier, des gangsters en auto falsaient main basse sur une somme de quatre millions au préjudice d'une banque de la rue du Pont-Neuf.

On vient d'arrêter un certain J. Jaouen, domicilié à Clichy, qui a reconnu avoir loué la voiture pour une heure aux malfaiteurs et pour la somme de 80.000 francs.

— Qu'est-ce que ça vient faire en cette rubrique ? direz-vous.

Eh bien ! tout ce que vous voudrez... mais... louer une voiture 80.000 francs de l'heure, j'estime, malgré tout, que ça... c'est du sport !

MARASME...

par
Gaston BÉNAC

ILS étaient trois à contempler, à des titres différents, les acrobaties si spectaculaires des catcheurs du Cirque d'Hiver, dans des matches aux apparences dramatiques qui accrochaient les hommes et les femmes, car c'est là un spectacle bien dosé, dont l'intérêt va « crescendo » et qui se termine généralement, comme un bon film américain, par la défaite du « méchant ».

L'un avait le sourire satisfait de celui qui a joué la bonne carte, c'était M. Goldstein, l'organisateur du catch. Le second souriait intérieurement, si je puis dire, car il est à cheval sur la lutte et sur la boxe, c'était M. Martin.

Le troisième était soucieux, rêveur et semblait penser : « Si j'avais su ! »

— Ah ! « ils » ne se cassent pas la tête à faire des programmes compliqués, murmurait Gilbert Benaim, quelques instants plus tard, à mi-voix, décelant ainsi ses sombres pensées. Ils sont sûrs de faire le maximum sans se creuser la cervelle. En boxe, par contre, il faut tout peser, faire venir des étrangers, et chercher, sans être sûrs de plaire au public, des matches qui se tiennent. En se heurtant à mille ennuis, des hommes blessés, en déclin de forme, ou irrésolus. Ah ! si j'avais su !...

La boxe à la dérive

Ces remarques, prises entre cent autres et étayées sur les faits, montrent le marasme dans lequel la boxe se trouve plongée depuis quelque temps. Les hommes susceptibles de réaliser de bonnes performances se sont cassés les mains, ou piétinent, faute de combats à leur taille. Les autres se défilent...

Ainsi, tous les beaux programmes prévus pour le début décembre se trouvent par terre, ou noyés dans l'indifférence. Car certains boxeurs, désireux de remonter le courant, n'ont plus la cote, faute de publicité, faute de combats. On les a déjà oubliés...

Les moyens ressemblent à un homme sans tête, depuis que Cerdan n'est plus là, les welters se sont trouvés désemparés au moment du démarrage, les coq attendent de crainte de se brûler les ailes, les lourds portent sur leurs épaules le poids des k.-o. de Martin et de Rutz, les légers ont perdu la vedette malgré Lahoussine qui essaie de les revaloriser par sa boxe destructive tout en dedans. Seul Ray Famechon paraît susceptible de renflouer les plumes en se renflouant lui-même dans un avenir prochain.

Mais ne s'est-on pas trop hypnotisé sur les vedettes ?

Marasme en cyclisme, où les seconds plans tendent, timidement, de venger les échecs des grandes vedettes...

Marasme en football où, ici, la loi de l'indiscipline brise les ressorts des meilleures équipes, quand ce n'est pas la loi du chèque qui amollit la volonté, ou le recrutement étranger qui détruit cet esprit de camaraderie que possèdent peu de formations. Loi qui trouve une exception, cependant, aux pieds des palmiers des Hespérides.

Le sport des occasions perdues

Marasme et confusion, surtout en rugby à 15, qui est devenu le « sport de la mort lente », car on verse l'espoir à chacun, même le plus médiocre, jusqu'au dernier souffle. Ces éternels repêchages qui font descendre un échelon avec l'espoir d'en remonter deux demain, ne ressemblent-ils pas à des concessions à perpétuité ? Si cela ne s'appelle pas de la démagogie au troisième degré, il faut penser que les mots n'ont plus aucune valeur dans le domaine de la balle ovale.

Evidemment, on amuse la galerie en faisant disputer, pendant deux mois, des matches qui n'éliminent personne. Et surtout on fait réaliser à la S.N.C.F. de belles recettes en promenant, tous les dimanches, les équipes d'un bout de France à l'autre.

Marasme dans la surveillance du jeu où, pour employer l'expression de Lucien Barbe, on rencontre « beaucoup d'arbitres, mais pas de directeurs de jeu » qui sachent planer au-dessus des contingences...

Comment s'étonner, hélas ! que les habitués des salles et des stades préfèrent le spectacle sportif au véritable sport qui, pour eux, devient ennuyeux, mal réglé et monotone !

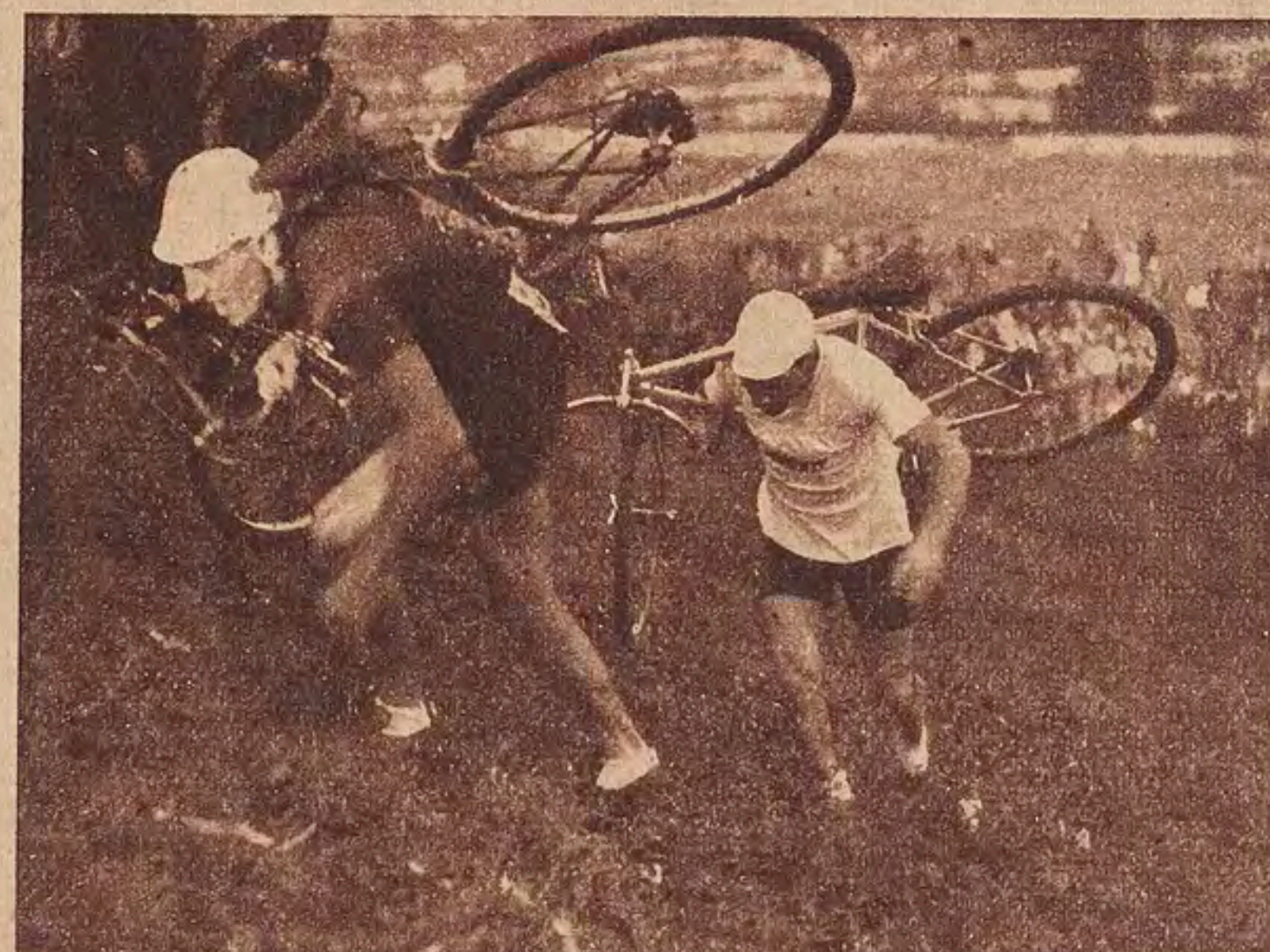
CYCLISME EN PLEIN AIR ET SOUS LES VITRES



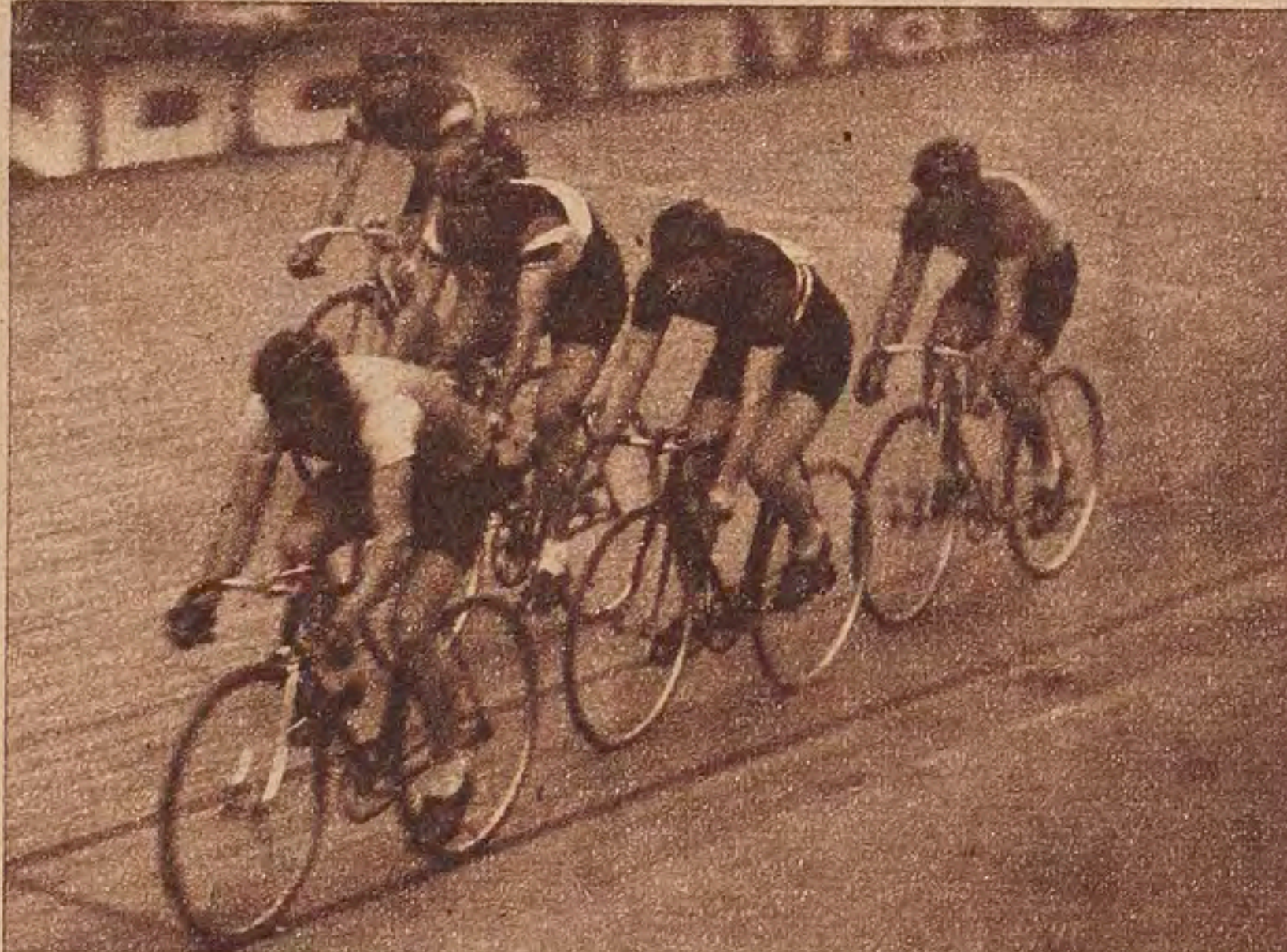
C'est la première montée de la butte Grignon, les hommes sont encore groupés et, vélo sur l'épaule, grimpent avec difficulté... H. Faucheux, Jodet, Ramoulux, R. Faucheux et Oubron.



Au sommet de cette même butte, Ramoulux passe en tête au dernier tour, suivi peu de temps après de Rondeaux...



...mais derrière, très près, arrivent ensemble Ceci et Oubron, qui avait fait une chute sans gravité à l'entrée de la prairie.



« C'est un travail de « Romain », doit se dire la « Perle » Idée, représentant de Francis, encadré par les « Métropole », ses camarades Tassin, Lauk, Guegan et Thiétard.



Avant la poursuite dans laquelle Coppi allait lutter seul pendant dix tours, Blanchet, surveillé par Piel et Bergoni, tâte si les muscles de Fausto sont souples et bien préparés.



(A gauche), Roger Piel, que sa chute de Gand a diminué, pleure parce que le public l'a hué dans l'individuelle. Près de lui, Guegan pense que ce n'est pas toujours drôle d'être un champion.

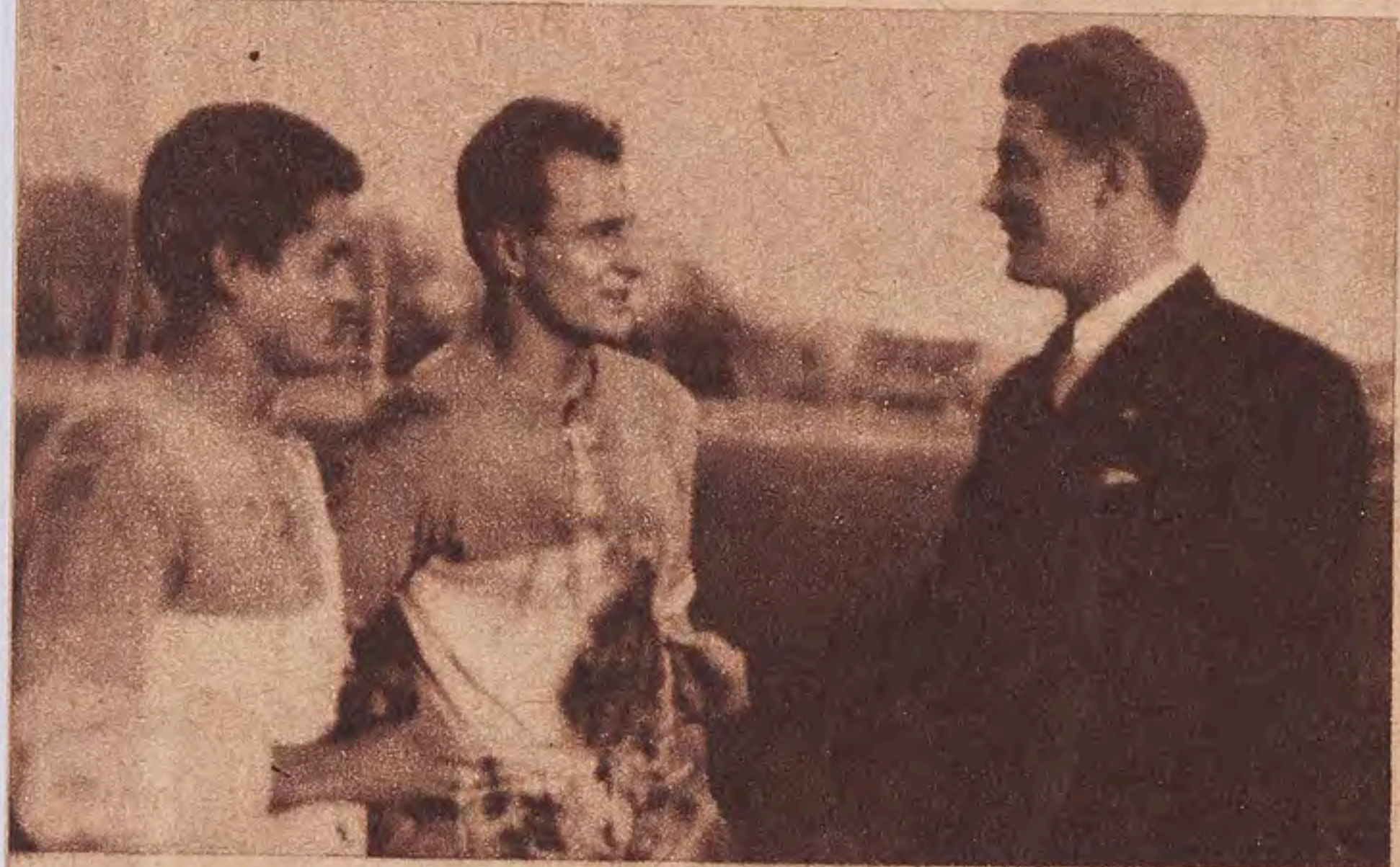


(A droite), Urban Coffi, avant de remporter sa première grande victoire au Vél' d'Hiv', achète des pastilles pour soigner sa gorge.

But



A BORDEAUX (par belino). — Le David parisien Gardera, du Racing, brillant ailier, semble perdu entre ces deux Goliath béglais : Alban Moga (à gauche) et son frère André (à droite). Mais à différence de taille, ils ont tous trois prouvé une grande valeur.



A BAYONNE (par belino). — Jean Dager a fait une courte apparition au match Aviron Bayonnais-Agen, où il serra la main de l'international Junquas, qu'on voit avec Brisson, champion de Côte d'Argent des 400 m., qui vient de faire sa rentrée de rugbyman.



A CARCASSONNE (par belino). — Carcassonne a battu Roanne, le leader, grâce à un coup de pied de Puig-Aubert (ci-dessus, à droite) qui vient prêter main-forte à son ailier Trescazes, plaqué par le Roannais Duffort.

LE COUP DE PIED DE PUIG-AUBERT BATTIT ROANNE LEADER A 13



Le Roannais Rabier (à droite) a bien servi le Basque Pouy, qui attaque en force et à toute allure, cependant qu'au centre, le Carcassonnais Trescazes se prépare à riposter vigoureusement et à stopper son bel effort.



BIEN QUE STOPPE PAR LE ROANNAIS BROUSSE, LE MEILLEUR SUR LE TERRAIN, LE CARCASSONNAIS POCH (2), QUI DEVAIT ETRE SELECTIONNE POUR JOUER CONTRE L'ANGLETERRE, VA PASSER LA BALLE A MOUTON.